



***L'influence de l'absence paternelle dans la relation
entre l'éducateur et l'adolescent.***

Travail présenté par : Velen Sébastien

juillet 2007

« Les opinions émises dans ce travail n’engagent que leur auteur »

RÉSUMÉ

Ce travail traite du rôle du père et de l’influence de son absence dans la relation entre un adolescent et son éducateur de référence.

Cette recherche se base sur six entretiens d’éducateurs. Les données récoltées sont divisées en trois catégories qui sont : L’éducateur est-il confronté à des difficultés lorsqu’il entre en lien avec l’adolescent dont le père est absent ? Comment se déroule la relation lorsqu’elle est établie et quelle est sa fonction auprès de jeune ?

Les résultats montrent que la majorité des éducateurs sont confrontés à des difficultés lorsqu’ils tentent de créer le lien avec des adolescents dont le père est absent. Par contre, lorsque la relation est créée, celle-ci se déroule sans grande difficulté et la plupart des adolescents ont confiance en l’éducateur. Enfin, les éducateurs sont fréquemment amenés à remplir une ou plusieurs fonctions du père.

MOTS CLÉS

Mots-clés : Rôle du père, absence du père, relation éducative, substitut au père, adolescent, éducateur

Remerciements

Je remercie,

- Les éducateurs qui ont accordé du temps pour répondre à mes questions et qui ont ainsi permis l'élaboration de ce travail. Merci également pour leur coopération et leur accueil chaleureux.
- Les personnes ressources qui m'ont éclairé sur les concepts théoriques et qui ont ainsi été d'une grande aide.
- Toutes les personnes, en particulier Patricia, qui m'ont soutenu durant l'élaboration de cette recherche et qui l'ont corrigé.
- Enfin, je remercie Emilio Pitarelli, directeur de recherche, qui m'a guidé tout au long de ce travail.

Table des matières

	Pages
1. INTRODUCTION	6
2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	7
3. CONCEPTS THÉORIQUES	8-19
3.1 Le rôle du père	8-12
3.1.1 Le père dans l'histoire	8-9
3.1.2 La place actuelle du père	9-10
3.1.3 Le rôle actuel du père	10-12
3.2 La filiation	12-13
3.3 La famille subjective	13
3.4 L'identité masculine	13-14
3.5 L'adolescence	14-15
3.6 La relation éducative	16
3.7 L'absence du père	17-19
3.7.1 Définition de l'absence du père	17-18
3.7.2 Les effets de l'absence paternelle	18-19
3.8 Synthèse de la partie théorique	19
4. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	20
5. MÉTHODOLOGIE	21-23
5.1 Le terrain d'enquête	21
5.2 La méthode de recueil de données	22-23
5.2.1 Les ressources	22
5.2.2 Les professionnels interrogés	22
5.2.3 Les entretiens	23
6. RÉSULTATS	24-34
6.1 L'entrée en relation	25-28
6.1.1 Analyse des résultats	25-27
6.1.1-1 <i>Les difficultés</i>	25-26
6.1.1-2 <i>Absence de difficulté</i>	27
6.1.2 Interprétation des données	27-28
6.2 Le lien de confiance	28-31
6.2.1 Analyse des résultats	28-30
6.2.2 Interprétation des données	30-31

6.3	L'éducateur comme substitut du père	31-34
6.3.1	Analyse des résultats	31-33
6.3.1-1	<i>Le besoin affectif</i>	31-32
6.3.1-2	<i>Les besoins normatifs</i>	32
6.3.1-3	<i>Les comportements d'identification</i>	32
6.3.2	Interprétation des données	33-34
7.	<u>VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES</u>	35-37
8.	<u>SYNTHÈSE GÉNÉRALE</u>	38-47
8.1	Principaux résultats	38-43
8.1.1	Les premier pas vers la relation éducative	38-39
8.1.2	La nature du lien de confiance	40-41
8.1.3	L'éducateur comme substitut au père	41-42
8.1.4	Comparaison entre les trois catégories de résultats	43
8.2	Perspectives professionnelles	43-44
8.3	Limites de la recherche	45
8.4	Bilan	45-46
8.5	Réflexion personnelle	46-47
8.6	Conclusion	47
9.	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	48-50
10.	<u>ANNEXES</u>	51-58
	Annexe 1 : Indicateurs	59-62
	Annexe 2 : Questions d'entretien	51-52
	Annexe 3 : Grille de dépouillement	53-55
	Annexe 4 : Lettre d'autorisation envoyée aux directeurs d'institution	56-58

1. Introduction

Suite à mes différentes expériences avec des enfants et adolescents, j'ai pu observer que certains jeunes avaient des comportements agressifs envers les hommes et défiaient en permanence leur autorité, ce qui n'était pas le cas avec les femmes. Avec celles-ci, la relation me paraissait moins conflictuelle. A l'inverse, lorsqu'une relation de confiance s'était établie le jeune me paraissait très attaché à l'éducateur homme.

En me questionnant sur l'origine de ces comportements, j'ai remarqué que ces jeunes n'entretenaient pas ou peu de relation avec leur père biologique.

Pendant longtemps le père était celui qui dictait les normes, qui travaillait pour nourrir sa famille. De nos jours, la place de l'homme a changé, il a de plus en plus la possibilité de s'occuper de ses enfants, de leur offrir de la tendresse et n'a plus peur de dévoiler sa sensibilité. Cela n'empêche pas qu'il garde toujours sa fonction d'autorité.

Cependant, dans la société actuelle, tous les pères ne remplissent pas leurs fonctions, soit parce qu'ils n'en ont pas la possibilité, soit parce qu'ils décident de ne pas le faire. Le divorce, qui accorde souvent la garde des enfants aux femmes, met parfois le père à l'écart, surtout si la séparation a eu lieu en mauvais termes. Le père peut aussi choisir d'abandonner son rôle auprès de ses enfants ou, tout simplement, de ne pas reconnaître sa paternité.

Les jeunes placés en institution sont souvent issus de familles dont les parents n'arrivent pas à assumer leurs fonctions pour diverses raisons. Parmi ces situations, certaines concernent des jeunes dont le père est absent et dont la mère est dépassée par les événements. C'est là que se situe le lien avec le travail social car l'éducateur est amené à réparer les blessures des jeunes et aussi à travailler avec la famille restante pour améliorer l'environnement du jeune.

Les situations évoquées dans ce travail concernent en grande majorité des adolescents abandonnés par leur père ou nés de père inconnu.

Personnellement, j'ai vécu le divorce de mes parents et je me suis beaucoup questionné sur les répercussions que cela avait pu avoir dans mon développement.

C'est pourquoi, j'ai choisi le thème de l'absence paternelle et, plus particulièrement, de son influence dans la relation entre un éducateur et un adolescent.

2. Les objectifs de la recherche

A travers cette recherche, mon but est de savoir comment réagir en tant que professionnel face à un jeune dont le père est absent. Ma question de départ est donc la suivante :

« En quoi l'absence du père influence-t-elle la relation éducative entre l'adolescent et l'éducateur ? »

J'ai déterminé trois objectifs :

- Connaître quel est le rôle du père dans l'éducation de son enfant.
- Repérer de quelle manière l'absence du père influence le développement identitaire de l'adolescent.
- Savoir si l'absence d'un père influence le comportement de l'adolescent envers les hommes et, en particulier, envers les éducateurs.

J'espère apporter des réponses aux questions suivantes :

- A quel genre de difficultés est confronté l'éducateur face à un jeune dont le père est absent et comment réagit-il?
- Comment se crée et se déroule la relation éducative dans ce genre de situation ?
- L'éducateur peut-il jouer le rôle de substitut auprès du jeune ?

3. Les concepts

Avant d'investiguer auprès des éducateurs, j'ai d'abord défini quelques concepts qui me paraissent importants. Pour commencer, j'ai expliqué quel a été le rôle du père dans l'histoire, puis j'ai cherché à savoir quelle place il occupe aujourd'hui et quelle est la portée de sa présence auprès de son enfant. Ensuite, j'ai fait des recherches sur les concepts de l'identité masculine, de l'adolescence et de la relation éducative. Enfin, je présente l'absence paternelle et ses effets sur l'adolescent.

3.1 Le rôle du père

3.1.1 Le père dans l'histoire¹

➤ **Dans la société romaine**

Le père a le droit de vie ou de mort sur son enfant. A sa naissance, il décide de faire sien le nourrisson en faisant le geste de le soulever. Que l'enfant soit de descendance biologique ou né d'adultère, l'homme a le libre choix d'adopter ou non l'enfant. A cette époque, l'homme obtient le réel pouvoir du père (*pater familias*) lorsque son propre père décède et qu'il se retrouve ainsi au sommet de la lignée masculine de sa famille.

➤ **Au Moyen Age**

L'homme ne devient père que par le lien du mariage et doit, par ce biais, assumer le devoir conjugal. Cela veut dire que si l'enfant naît alors que le couple n'est pas marié, la paternité de l'homme n'est pas reconnue.

L'éducation que le père fournit est basée sur la morale de la société, ainsi que sur la loi. Il a le devoir d'éduquer ses enfants selon les règles communautaires dictées par l'Eglise à cette époque-là. L'enfant doit être conçu légitimement et les « bâtards », ou en d'autres mots enfants d'adultère, ne sont pas reconnus par leur père.

➤ **A la Renaissance**

A cette époque, on voit apparaître le rôle éducatif du père. Cela veut dire qu'il a le devoir de transmettre ses connaissances à son fils². Le père ne se charge en aucun cas des soins de son enfant ; la mère s'occupe donc de lui jusqu'à ce qu'il

¹ DELUMEAU J., ROCHE D. [Sous la dir. De], « *Histoire des pères et de la paternité* », Paris : Larousse, 1990, 477p.

CASTELAIN-MEUNIER C., « *La paternité* », Paris : Presse Universitaire de France, 1997, 124 p.

LE CAMUS J., « *Comment être père aujourd'hui* », Ed. Odile Jacob, Paris, 2005, 193 p.

² L'éducation de la fille est assumée par la mère.

atteigne l'âge de sept ans. Le père idéal est attentionné et se préoccupe de l'avenir de son fils.

➤ **Du 16^e au 18^e siècle**

C'est la période de « l'âge d'or des pères »³. Le père éduque son enfant, il se soucie de lui offrir un avenir respectable selon la loi et les coutumes de la société. Il est chargé de son apprentissage, de son mariage, de son avenir professionnel. Il détient le pouvoir et l'autorité auxquelles se plient sa femme et ses enfants.

➤ **Au 18^e siècle**

Avec l'exécution du roi Louis XVI, cette période marque symboliquement la chute du père. Ainsi, la paternité est en plein déclin. Les enfants et les femmes ont une place plus importante dans la famille, non pas parce qu'ils s'émancipent, mais plutôt parce que l'image du père est diminuée. Toutefois, il reste le garant de l'autorité et de la sanction.

➤ **L'Industrialisation**

Fin du 18^e, début du 19^e siècle, l'Industrialisation marque un changement fondamental dans l'ordre familial. Le père travaille laborieusement et la mère s'occupe des enfants. De plus, l'école, devenue alors obligatoire, remplace le père dans son rôle de formateur et d'éducateur. Des lois émergent en faveur des enfants, afin de les protéger des abus paternels. L'homme se distingue par ses performances professionnelles, ce qui le rend supérieur à sa femme qui reste au foyer avec les enfants.

➤ **La fin du 20^e siècle :**

Jusque vers les années 1960-1970, la dynamique familiale père-autorité et mère-affection est en vigueur. Le rôle autoritaire du père est considéré comme indispensable au développement du jeune, afin de lui procurer stabilité et sécurité. Jean le Camus se réfère à Wallon en écrivant : « *il estime même que la carence d'autorité paternelle peut se révéler plus préjudiciable à l'enfant que la carence d'amour maternel* ». ⁴

3.1.2 La place actuelle du père

La place du père a considérablement évolué depuis les années 1960-1970. Plusieurs phénomènes en sont à l'origine.

Tout d'abord, avec les progrès de la médecine, le taux de mortalité infantile baisse et les enfants ont une plus grande chance de survie à la naissance. Ceci entraîne une diminution du nombre de naissances par femme.

³ CASTELAIN-MEUNIER C., « *La paternité* », Paris : Presse Universitaire de France, 1997, p. 29

⁴ Cité in LE CAMUS J., « *Comment être père aujourd'hui* », Ed. Odile Jacob, Paris, 2005, p. 30

De plus, ce taux de naissance baisse avec l'industrialisation. Cette nouvelle ère amène les adultes, des deux sexes confondus, à porter un intérêt supérieur à leur carrière professionnelle. Le développement de la scolarisation permet aussi à la femme de s'écarter du métier de "femme au foyer" et d'égaliser ses chances avec l'homme dans le monde du travail.

La priorité est alors moins accordée à la famille, car la performance professionnelle et l'accomplissement dans le travail prennent de l'ampleur.

La femme a les mêmes chances que son mari de faire carrière et l'homme, quant à lui, augmente son temps de présence auprès des enfants. Cela constitue une avancée dans l'histoire de la paternité. Toutefois, selon Jean le Camus, cet indice n'est pas suffisant car *"60% des hommes ne participent pas aux tâches éducatives et domestiques (...)"*.⁵

Une autre variante qui induit des changements quant au rôle et à la place du père est l'augmentation du nombre de séparation dans les couples. En Suisse, on compte environ quarante mille mariages par année, et plus de vingt et un mille divorces, ce qui équivaut à 53% de désunions en 2005⁶.

Ce nombre élevé de séparations dans les couples engendre, entre autre, une disqualification des hommes dans leur rôle de père. En effet, la garde est accordée plus régulièrement aux femmes, ce qui a pour conséquence de restreindre la présence éducative de l'homme auprès de son enfant. Le temps que le père passe avec ses enfants se réduit alors à des moments ponctuels comme les week-ends, les vacances, etc.

Toutefois, ces grands chamboulements dans le couple ont permis un changement dans l'éducation. En effet, les femmes attendent de leur mari qu'il participe aux tâches domestiques et éducatives et les pères relèvent de plus en plus le défi.

Ils acceptent de dévoiler leur sensibilité, ont des gestes de tendresse envers leurs enfants dès leur plus jeune âge et cela sans craindre de perdre leur virilité.

Le père se sent plus directement concerné par le développement affectif de son enfant. Il n'est plus cet emblème de l'autorité absolue et laisse paraître son "moi nourricier"⁷. Ce terme désigne la part féminine, affective et soignante de l'homme.

3.1.3 Le rôle actuel du père

Après un aperçu de la place qu'occupe le père dans la famille et auprès de son enfant, voici le rôle paternel d'un point de vue psychologique.

Un premier rôle est celui de **transmettre un Nom**. En tant que géniteur, le père va relier son fils à une histoire familiale. Ce rôle est important car même pour un

⁵ LE CAMUS J., « *Le vrai rôle du père* », Ed. Odile Jacob, Paris, 2000, p. 22

⁶ OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE. *Office fédérale de la statistique* [En ligne], Adresse URL : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/lexi.Document.20618.xls> (page consultée le 29 septembre 2006)

⁷ LE CAMUS J., « *Le vrai rôle du père* », Ed. Odile Jacob, Paris, 2000, p. 36

jeune dont le père est absent, pour un enfant adopté ou né d'insémination artificielle, le fait de connaître ses origines lui permet de constituer une partie de son identité. Le jeune peut ainsi faire des liens entre ses ancêtres et lui et ainsi s'identifier à eux.

Deuxièmement, le père a le rôle de séparation de la dyade mère - enfant. En effet, lors de la grossesse, le fœtus est lié à la maman car il est à l'intérieur d'elle. Cette fusion continue après la naissance car le bébé est totalement dépendant de sa mère pour les soins et les repas. La mère et le bébé ne font qu'un.

La fonction de séparateur est donc assumée par le père dès le plus jeune âge de l'enfant. Le père s'introduit dans ce « couple », afin de former une triade et d'ouvrir l'enfant au monde extérieur. Ainsi, il introduit des règles et des normes et habitue l'enfant à s'orienter au sein d'un cadre précis. Le père a donc **une fonction normative**.

Pour que l'homme puisse pleinement remplir cette fonction, la mère a la responsabilité de l'introduire dans cette dyade mère - enfant dont le bébé est l'unique bénéficiaire. C'est à elle qu'appartient la tâche de légitimer la parole du père. En effet, la mère porte l'enfant, elle le met au monde et il est donc impossible de remettre en cause la maternité. Tandis que la paternité n'est pas officielle tant que la mère ne l'a pas reconnue. Ces informations sont tout de même à relativiser étant donné que les tests de paternités sont formels et très fiables. Néanmoins, d'un point de vue psychologique, l'homme présent auprès de la mère et de l'enfant ne devient père que si celle-ci rend cette place légitime.

Dès que le père est reconnu comme tel, une relation de partage s'instaure ; l'enfant est dans l'obligation de "partager" l'amour de sa mère avec l'homme qu'elle aime aussi. Ce triangle alors formé permet au nourrisson de se différencier de la mère en s'identifiant aussi à une autre personne et développe ainsi sa propre identité.

En séparant la dyade mère - enfant, le père apporte à son enfant une vision du monde extérieur, en particulier celle d'une société faite de lois et de règles. Il lui offre un cadre à l'intérieur duquel, l'enfant va grandir, faire ses marques, tester les limites, etc.

Le père doit, en outre, montrer un peu de souplesse en entourant l'enfant car celui-ci est un être à part entière et il a besoin de se différencier pour se socialiser. Il doit apprendre à faire ses propres expériences et à acquérir son indépendance. Cela lui sera nécessaire pour se démarquer auprès de ses pairs.

La troisième fonction paternelle est celle de **l'apport affectif**. Autrefois, l'homme craignait de perdre sa virilité en ayant des gestes affectueux envers son enfant, car cela incombait à la mère. Maintenant, de plus en plus de pères s'occupent avec tendresse de leur enfant.

Ces marques d'affection sont visibles à travers le jeu. Le garçon va jouer à « *des jeux plus masculins peut-être, comme des combats de catch...* »⁸. Le père construit ainsi une relation privilégiée avec l'enfant qui se différencie de celle partagée avec la mère.

⁸ Propos recueilli auprès de M. Enzo Negro, expert interrogé pour ce travail en décembre 2006.

L'affectif se joue aussi dans la manière dont le père se préoccupe du jeune. Lorsque le père place un cadre, il doit aussi se soucier de la manière dont l'enfant est « affecté » par les normes imposées et comment il se situe par rapport à celles-ci. Il « accompagne » le jeune dans l'acceptation des contraintes extérieures en s'adaptant à son niveau de compréhension et à sa capacité d'adaptation.

Durant l'adolescence, le jeune prend conscience de son corps. Celui-ci change et se transforme progressivement en un corps adulte et devient donc semblable à celui du parent du même sexe. Le garçon adolescent, à la vue de ces changements, s'aperçoit qu'il peut rivaliser avec son père et qu'ainsi il devient "homme". Du coup, l'ordre hiérarchique dans lequel le père était omnipotent se transforme et l'image qu'avait le jeune de ce dernier décline. L'adolescent peut rivaliser physiquement avec son père et il remarque que celui-ci n'est plus le « superman » de son enfance. En face de lui, il voit le père tel qu'il est vraiment, avec certaines faiblesses et doit donc réajuster l'image idéale qu'il s'était faite de lui. Bien sûr, cela se produit de manière inconsciente.

Le père vit aussi une désillusion. Il doit faire le deuil de l'idéal du Moi⁹ projeté sur sa progéniture tout au long de son enfance. L'adolescent n'est plus la personne consentante qui se plie aux volontés de ses parents, mais bel et bien un individu qui revendique ses propres pensées et valeurs, voire même qui s'oppose à celles de ses géniteurs.

Malgré cette désillusion, la figure paternelle reste toujours un modèle auquel le jeune peut s'identifier et le père continue à injecter de la différence, même si cela se fait à moindre mesure.

3.2 La filiation

Selon Irène Théry, sociologue directrice d'études à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Science Sociale à Paris)¹⁰, il existe trois aspects de la filiation qui sont complémentaires pour désigner ce qu'est un parent. Il s'agit de la filiation biologique, la filiation domestique et la filiation généalogique.

➤ **La filiation biologique**

Chaque enfant possède un père et une mère biologique. Il est question de géniteurs, donc de la mère mettant au monde l'enfant et du père ayant fécondé l'ovule de la femme. Il n'est donc pas question, ici, de parents adoptifs ou de beaux-parents.

⁹ L'adulte projette sur son enfant l'image idéale de la personne que lui-même voudrait être.

¹⁰ THERY I., « *Penser la filiation* » In Sciences Humaines, N°101, Janvier 2000, p. 26-29

➤ **Le parent domestique**

Le parent domestique est celui qui cohabite avec l'enfant et qui l'élève. Il s'agit de la personne qui est responsable de l'éducation du jeune qu'il soit parent biologique ou non. Les personnes qui adoptent un enfant, par exemple, sont des parents domestiques, sans pour autant être les géniteurs.

➤ **L'aspect généalogique**

Le parent généalogique est désigné comme tel par le droit. Il est reconnu d'un point de vue juridique. De plus, il inscrit l'enfant dans une lignée composée de multiples générations.

3.3 La famille subjective

Objectivement, la famille est un « *ensemble formé par le père, la mère et les enfants* »¹¹. La famille est un ensemble de personnes lié par le sang ; elle est appelée « famille nucléaire ».

Jean Kellerhals et Eric Widmer¹² ont effectué une recherche sur les familles en Suisse et proposent une variante de cette définition de la famille. Ils parlent de famille subjective.

Cette forme de classification des membres de la famille inclut aussi les personnes de l'entourage considérées comme très proches au même titre qu'un parent. Aussi, il est possible que des liens soient plus forts avec un ami ou un beau parent, qu'avec un cousin ou un membre de la famille objective.

La considération pour les personnes de notre famille, objectivement ou subjectivement, dépend alors des connivences dans les relations entretenues. Une personne peut alors considérer un ami comme faisant partie de sa famille car elle peut se confier à lui et qu'il entretienne une relation proche.

3.4 L'identité masculine

L'identité masculine est souvent associée à la virilité. L'homme est viril, fort et ne décline pas. Entre la fin du 18^e et le début du 19^e siècle, avec l'industrialisation, cette identité est en crise.

La femme mène une première vague d'émancipation ; elle revendique l'égalité entre l'homme et la femme et demande le droit au travail. Ce changement effraye les hommes de cette époque car ils craignent de perdre leur masculinité et ils

¹¹ LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, Paris : HER 2000, p. 420

¹² KELLERHALS J., WIDMER E., « *Famille en Suisse : Les nouveaux liens* », Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, 144

refusent d'échanger les rôles. Pour se faire, ils rappellent le rôle fondamental de la femme, qui est, selon eux, celui d'être mère. Cela signifie de s'occuper des enfants, du foyer familial, etc. Mais le féminisme revient à la charge à la fin des années 1970, ce qui provoque une grande avancée dans le partage des rôles entre hommes et femmes et qui n'a cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. L'image masculine est alors remise en question : il est demandé à l'homme de partager les tâches quotidiennes et de s'occuper des enfants, la femme l'appelle à découvrir sa sensibilité, sa part féminine.

Guy Corneau utilise la formule suivante : « *la femme est, l'homme doit être fait* »¹³. En effet, l'identité masculine doit être faite et défendue en particulier en période d'adolescence. Chez la fille, le passage de l'enfance à l'adolescence est nettement marqué par un phénomène physique radical (menstruations). Le garçon quant à lui, doit apprendre à être « homme ». C'est pour cela qu'il requiert une présence masculine, de préférence son père, auprès de lui durant cette période d'apprentissage.

Le jeune doit apprendre à être viril. Dans notre société, comme dans bien d'autres, être viril signifie être fort et renier sa sensibilité. C'est pour cela que l'affection entre père et fils est limitée par la peur de l'inceste homosexuel. L'homme ressent des difficultés à offrir des gestes affectifs au garçon par crainte de dévoiler une trop grande part de féminité. Par conséquent, ils seront plus présents dans des jeux de force ou dans le sport.

Pourtant la tendresse est importante car cela permet au jeune de se rendre compte de sa propre sensibilité et de l'accepter. En effet, lorsqu'un homme offre de l'affection à son enfant, il normalise ce geste et le jeune devenant adolescent ne ressent aucune gêne à être un homme sensible. À l'inverse, lorsque cette sensibilité n'est pas dévoilée, le jeune ne saura pas comment réagir lorsque émergera sa part sensible. Il sera tiraillé entre le besoin d'être viril et l'émergence de sensibilité. Il sera freiné dans la création de son identité masculine.

Finalement, l'identité masculine se crée tout au long de l'enfance et continue à se développer à l'adolescence. Elle est souvent remise en cause et le jeune doit (se) prouver son appartenance au monde masculin.

3.5 L'adolescence

Dans notre société, l'adolescence est considérée comme le passage de l'enfance à l'âge adulte. Cette période est marquée par des changements physiologiques et corporels ; les menstruations pour les filles, la mue de la voix pour les garçons, etc. Ces changements surgissent entre 12 et 16 ans.

C'est aussi à ce moment que se réveillent les pulsions sexuelles après une longue période de latence¹⁴. Elles sont accompagnées du retour du conflit œdipien et des

¹³ CORNEAU G., « *Père manquant, fils manqué – Que sont les hommes devenus ?* » Montréal : les Ed. de l'Homme, 1989, p. 20

¹⁴ FREUD, S. « *Essais de psychanalyse* », Nouvelle traduction par Pierre Cotet [et al.] Paris : Payot. 277 p.

fantasmes incestueux qui s'y rattachent (amour pour le parent de sexe opposé et envie d'éliminer l'autre parent rival). Ce conflit nommé par Freud émerge une première fois à l'âge de 3-4 ans. Il ressurgit la deuxième fois à l'adolescence, mais cette fois-ci, le jeune ne recherche plus la source d'amour chez le parent de sexe opposé, mais se tourne plutôt vers ses pairs.

Le début de l'adolescence est donc marqué par cette puberté corporelle. S'ajoute à cela la puberté *mentale*¹⁵. Il s'agit là d'une « *prise de conscience de soi* », d'une recherche intérieure qui permet au jeune de se socialiser, de s'autonomiser et de s'insérer dans la société en tant qu'adulte. Cela s'étend au-delà du changement physique qui habituellement se stabilise à 18 ans. Cette recherche sur soi perdure jusqu'à ce que le jeune devienne adulte.

Le jeune va remettre en cause les règles et les valeurs inculquées par ses parents. Inconsciemment, plutôt que de rejeter toutes les valeurs parentales, il va les mettre de côté, puis il va petit à petit se les réapproprier à sa manière et créer ainsi sa propre identité. En d'autres termes, l'adolescent revisite les valeurs de ses parents pour les faire siennes. Pour se faire, il passe par des phases de révolte agressive et parfois incompréhensible. Ses agissements paraissent anarchiques, mais ils sont en fait structurants pour lui. Cette révolution réaménage sa pensée, le détache de l'emprise parentale et lui permet de créer sa propre personnalité.

Du point de vue cognitif, Piaget¹⁶ met en lien l'adolescence avec ce qu'il nomme, le « *stade des opérations formelles* ». Cette période d'âge s'étend de 11 à 15 ans. Durant ce stade, le jeune développe un esprit hypothétique et procède par déduction pour résoudre des problèmes. Il s'agit plus précisément de la pensée « hypothético-déductive ». A cela, s'ajoute la « double réversibilité » qui est la capacité à transposer le concret à l'abstrait et vice-versa.

L'autonomisation

L'autonomisation à l'adolescence est complexe, voire même paradoxale. Le jeune cherche à se démarquer et à devenir indépendant, mais pour cela il a besoin d'un modèle d'identification, afin d'avoir une image de ce qu'il veut être. Ce modèle, il va le trouver dans la famille, dans les médias, dans son entourage, etc. L'adolescent veut devenir adulte et être traité comme tel par ses proches. Ainsi, il désire se situer à un statut égalitaire avec ses parents.

Toutefois, il a besoin d'être sécurisé et soutenu dans sa démarche. Donc, lorsqu'il va demander du soutien chez ses parents, il obtiendra de l'aide comme lorsqu'il était enfant et pourra progresser. Cependant, et c'est ici qu'apparaît le paradoxe, le jeune ne supporte pas l'idée de retourner au stade d'enfant et d'abandonner son image d'adulte ; il veut être indépendant de l'adulte, mais il ne réussit pas à se développer sans son aide.

Les parents, quant à eux, ne doivent pas pour autant démissionner de ce rôle sécuritaire et aidant car cela augmenterait l'anxiété chez le jeune qui pourrait se sentir désorienté.

¹⁵ REYMOND-RIVIER, B., « *Le développement social de l'enfant et de l'adolescent* », Liège : Mardaga 12^e édition augmentée, 1991, p. 173

¹⁶ PIAGET, J. (1952) « *La psychologie de l'intelligence* », 3^{ème} édition. Paris : Armand Colin. 212 p.

3.6 La relation éducative¹⁷

La relation éducative est avant tout une relation professionnelle dans laquelle l'éducateur doit assumer un rôle envers une personne résidant dans l'institution. Cette relation a pour but d'être réparatrice. L'éducateur doit, par ses compétences en communication, son professionnalisme et ses réactions adéquates, permettre à la personne vivant en institution de réparer les blessures de son passé.

Par exemple, pour l'adolescent qui n'a pas ou peu eu de figure paternelle, l'homme éducateur pourra être un substitut, une référence de l'image masculine qui lui servira de ressource pour combler son manque. Ceci ne veut pas dire qu'il remplace le père, mais plutôt, qu'il s'efforcera d'adopter des comportements adéquats auxquels l'adolescent pourra s'identifier.

Tout comme dans une relation entre un enfant et ses parents, la relation avec l'éducateur est aussi affective et émotionnelle. Comme expliqué tantôt, le rôle du père est aussi d'offrir de l'affection à son enfant, au travers de jeux physiques, de compétitions saines. L'éducateur peut remplir ce rôle pour permettre au jeune de vivre une relation qu'il n'a pas pu créer avec son père. La seule différence est que cette relation est professionnelle. Cela veut dire que le travailleur social se doit d'être clair sur le statut et les rôles de chacun. Le jeune, de son côté doit être conscient qu'il s'agit d'une relation à plus ou moins court terme et que l'éducateur n'est pas un parent.

Donc, la relation éducative consiste à accueillir le résidant, à créer une relation de confiance et à mettre en place des objectifs.

L'éducateur prépare également le jeune à son départ, cette séparation étant inévitable dans le champ professionnel. Le rôle et la fonction de l'éducateur sont alors de créer une relation affective avec le jeune dans les limites de la déontologie, dans le respect du cadre et du programme institutionnel.

D'autre part, l'éducateur a pour but d'injecter de la différence. Dans sa relation avec le résidant, il va montrer une autre réalité au jeune que celle qu'il connaît et lui permet donc de se construire ou de se reconstruire sur un modèle distinct de celui connu auparavant.

Pour illustrer ces propos, prenons l'exemple de l'adolescent dont le père est absent. En entrant en relation avec l'éducateur, il va peut-être essayer de recréer une situation vécue antérieurement, dans laquelle le père l'avait abandonné. Ceci se fait de manière inconsciente. Le but est alors de vérifier si tous les hommes sont pareils ou s'il existe d'autres manières de fonctionner.

L'éducateur est alors attentif à ne pas recréer cette situation d'abandon. De par son mandat professionnel, il ne le fera pas et cela aidera, entre autre, le jeune à réparer ses blessures.

Finalement, la relation éducative est avant tout la création d'un lien professionnel dans lequel le travailleur social, de part une figure adéquate et constante, offre une image différente de la réalité jusqu'alors connue par le jeune.

¹⁷ GABERAN, P., « *La relation éducative : un outil professionnel pour un projet humaniste* », Ramonville Saint-Agne : Erès, 2003, 146p.

3.7 L'absence du père

3.7.1 Définition de l'absence du père

« Tous les hommes vivent plus ou moins dans un silence héréditaire qui se transmet d'une génération à l'autre et qui nie le désir de chaque adolescent d'être reconnu, voire confirmé par le père. Comme si nos pères avaient été pris dans une sorte de loi du silence décrétant que celui qui parle risque sa vie pour avoir trahi un secret. »

Guy Corneau¹⁸

Il existe deux formes d'absence bien distinctes mais pouvant être complémentaires qui sont **l'absence physique** et **l'absence psychologique**.

➤ **L'absence physique**

L'absence physique peut être de courte ou de longue durée. La première concerne par exemple le travail au quotidien, lorsque le père n'est pas présent durant la journée pour des raisons professionnelles et qu'il voit son enfant le soir. Cela ne constitue pas forcément un manque pour le jeune. Être présent ne signifie pas être disponible en permanence. Donc, si le père accorde à son enfant un moment d'attention au retour de son travail, cela peut déjà être suffisant. Cette absence est même bénéfique car elle permet à la mère de jouer son rôle d'organisatrice de la vie familiale. La présence intermittente du père permet alors de faire un lien entre le cadre familial et le cadre social extérieur, et offre aussi à l'enfant la possibilité d'assimiler les lois et l'autorité paternelle. De plus, les rôles maternels et paternels restent bien distincts.

L'absence paternelle à long terme, quant à elle, peut être due à une activité professionnelle (marins), à un divorce, à un séjour à l'étranger, etc. Dans ce genre de cas, il est possible que le père garde une place importante chez l'enfant. En effet, si la mère parle quotidiennement du père, explique ce qu'il fait et évite d'empiéter sur son rôle durant son absence, le père n'aura que peu de difficultés à se réinstaller dans la vie de son enfant. Il s'agit là des cas d'absence prolongée, mais non définitive. Cela contribue alors à la construction de l'image idéale du père chez son enfant. Dans le cas d'un décès, cette idéalisation peut être faite et nourrie par la mère.

¹⁸ CORNEAU G., « Père manquant, fils manqué – Que sont les hommes devenus ? » Montréal : les Ed. de l'Homme, 1989, p. 16

➤ **L'absence psychologique**

Cette dimension peut englober la forme d'absence décrite ci-dessus. En effet, l'absence physique n'est pas automatiquement valorisée et positivée par la mère et l'entourage du jeune.

Le père peut être présent physiquement, mais absent symboliquement. Guy Corneau¹⁹ utilise l'expression "absence émotive" pour définir cette dernière. Il s'agit donc de pères qui n'accordent pas l'attention nécessaire à leur enfant et au foyer familial. Cela englobe aussi les pères dont le comportement est inadéquat ; pères trop autoritaires, écrasants, ou sous l'emprise d'une addiction tel que l'alcool. La place du père peut donc tout simplement être en péril alors même que celui-ci est présent dans le foyer familial.

L'homme peut aussi décider de ne pas assumer son rôle en refusant de reconnaître sa paternité. Il peut aussi se désinvestir totalement de cette tâche pour une raison quelconque et abandonner sa famille.

Par ailleurs, le père peut être disqualifié par la mère, qui réfute son rôle et sa place et qui n'accorde aucun crédit à son autorité. Comme il est expliqué précédemment, la mère peut décider d'offrir une place à l'homme dans l'éducation de l'enfant ou au contraire, le disqualifier. Ainsi le père sera absent à son insu.

Ensuite, dans le cas du divorce et lorsque le droit de garde est accordé à la mère, la carence paternelle peut être accentuée si la mère salit l'image du père au travers de paroles rancunières.

Elle peut véhiculer une mauvaise image du père pour des causes financières (père qui ne paie pas de pension alimentaire) ou affectives (blessure du divorce, père maltraitant).

Voici donc, les principaux exemples d'absence psychologique qui sont un manque de présence affective, de communication et d'attention pour l'enfant.

3.7.2 Les effets de l'absence paternelle

Comme le souligne Marc-Elie Huon²⁰, le désinvestissement du père dans son rôle autoritaire prive le jeune des limites et des barrières nécessaires à son développement. En effet, le jeune a besoin de repères, d'interdits qu'il va pouvoir transgresser pour se responsabiliser tout en assumant les conséquences de ses actes.

D'autre part, dans la société actuelle, la sensibilité, les caresses et toute autre marque d'affection appartiennent à la mère, tandis que l'homme, le père, se situe plus dans la performance qu'elle soit intellectuelle, professionnelle ou sportive.

¹⁹ CORNEAU G., « *Père manquant, fils manqué – Que sont les hommes devenus ?* » Montréal : les Ed. de l'Homme, 1989, p. 16

²⁰ COUM, D. [Sous la dir. de], « *Qu'est-ce qu'un père ?* », Ramonville Saint-Agne : Erès, 2004, 197p.

Contrairement à cette idée, le fils a aussi besoin de marques d'affection de la part de son père et de découvrir chez lui de la sensibilité. Grâce à cela, il sera en mesure de prendre conscience de son propre corps et de laisser paraître sa sensibilité tout en se sentant « homme ». Le jeune dont le père est absent, ne sait pas comment exprimer son besoin d'affection et pourra le faire de manière incompréhensible et inadéquate, au travers des tentatives de suicide ou par des fugues, par exemple.

Ce besoin d'affection se fera aussi ressentir dans l'identité sexuelle de l'adolescent. Dans les situations où le père est absent, ou lorsque cette part de sensibilité n'est pas dévoilée, le jeune garçon sera en quête d'une voie pour exprimer sa part sensible ou au contraire cherchera obstinément un exutoire pour ne pas être comparé à une femme. Certaines personnes pourraient dévoiler leur côté sensible par une orientation homosexuelle, tandis que d'autres pourraient être homophobes, machos et montreraient une virilité débordante.

L'adolescence est une période durant laquelle le jeune est en quête d'identification ; la personne la plus apte à servir de modèle au garçon est le père. Dès lors, si le père est absent, l'adolescent ne possédant que sa mère comme modèle d'identification se sentira déstructuré, déstabilisé et insécurisé. Ce manque de structure pourra donc avoir des conséquences sur la confiance en soi, l'indépendance, la capacité à entreprendre. Cela peut même pousser le jeune à entrer dans une situation de dépendance (drogue, etc)

Toutefois, l'adolescent pourra trouver des modèles masculins parmi des membres de sa famille ou dans différents contextes (scolaire, sportif, ...).

3.8 Synthèse de la partie théorique

Le rôle du père a beaucoup changé au fil du temps et, en parallèle, les statuts de la femme et des enfants ont évolués. Ces changements sont associés aux différentes périodes de l'histoire et le dernier en date qui a remis en cause les rôles des hommes et des femmes est survenu vers les années 1970.

Actuellement, le père remplit plusieurs fonctions auprès de l'enfant, comme celle de transmettre un nom, de séparer la dyade mère - enfant et d'offrir de l'affection. Il est aussi la personne à laquelle le garçon peut s'identifier et il joue un grand rôle dans la construction de son identité masculine.

Ce rôle peut aussi être joué par un autre homme. Lorsque le père est absent, l'enfant peut se référer au grand-père, au beau-père ou à une autre personne de son entourage. Ainsi, la personne qui « remplace » le père dans ses fonctions peut ne pas faire partie de la famille objective du jeune.

Ce besoin de modèle auquel le jeune s'identifie est très présent à l'adolescence. Le jeune garçon a besoin de se mesurer, de se comparer à un homme.

4. Les hypothèses de recherche

H1 : L'éducateur rencontre des difficultés à développer une relation éducative avec un adolescent dont le père est absent.

Cette première hypothèse concerne l'arrivée du jeune en institution et plus particulièrement le début d'une relation éducative, à savoir si elle est entravée par le manque paternel. Selon moi, le jeune n'entretenant pas de relation avec son père aura plus de difficultés à accepter une relation éducative, un cadre et des limites, avec un homme adulte, qu'un jeune dont le père est présent.

H2 : Le lien de confiance entre un éducateur et un jeune adolescent dont le père est absent est fragile.

H2.1 Le jeune ayant vécu une absence paternelle a des difficultés à faire confiance à l'adulte homme.

H2.2 Le jeune doit constamment s'assurer que l'éducateur est une personne en qui il peut avoir confiance.

J'explique la fragilité comme une instabilité dans la représentation que se fait le jeune de la relation de confiance. Le jeune en question a-t-il une constante confiance en l'éducateur qui est le représentant de la masculinité ? Plus précisément, l'adolescent, vivant l'absence paternelle comme un abandon, n'aura pas de père (premier représentant de la masculinité) en qui faire confiance, ce qui peut l'amener à douter de l'éducateur homme (substitut du père).

De plus, dès que la relation de confiance est établie, le jeune ne ressent-il pas le besoin de la tester pour s'assurer qu'il peut constamment avoir confiance en l'éducateur ?

H3 : L'adolescent dont le père est absent a tendance à combler ce manque en prenant l'éducateur comme substitut.

Le jeune comble-t-il l'absence paternelle par sa relation avec l'éducateur ? Cherchant une personne à laquelle s'identifier, pourra-t-il être tenté d'utiliser l'éducateur comme substitut de son père.

J'ai choisi cette hypothèse car, dans mes différentes expériences professionnelles dans le social, j'ai remarqué que les jeunes dont le père est absent entretiennent une relation très rapprochée avec l'éducateur. Je me questionne donc sur les fonctions que remplit le travailleur social auprès de ces adolescents.

5. La méthodologie

5.1 Le terrain d'enquête

Les personnes qui ont été interrogées sont des éducateurs masculins vivant ou ayant vécu une relation éducative en institution avec un adolescent garçon touché par l'absence de son père. Six entretiens ont été effectués dans deux institutions accueillant des adolescents.

- **Institution 1**

La première institution est une institution privée reconnue d'utilité publique.

Ce centre d'accueil et d'éducation spécialisée prend en charge des enfants et adolescents de 6 à 18 ans. Des jeunes de 6 à 15 ans sont accueillis dans le foyer divisé en quatre étages et des adolescents et adolescentes âgés de 15 à 18 ans sont placés dans deux villas indépendantes.

Les enfants et adolescents accueillis ont des difficultés personnelles, familiales, scolaires, sociales et ont donc besoin d'un changement de milieu et d'un accompagnement éducatif spécialisé en internat ou semi-internat.

Deux éducateurs de cette institution ont été interrogés. Le premier travaille sur un étage du foyer avec des jeunes enfants et des adolescents. Le deuxième éducateur interrogé accompagne des adolescents dans l'une des villas annexes.

- **Institution 2**

Il s'agit d'une institution de même type que la première institution. Des jeunes de 6 à 16 ans y sont accueillis lorsqu'ils présentent des problèmes de développement, familiaux, scolaires et sociaux.

Le foyer est composé de quatre étages accueillant chacun un peu moins d'une dizaine de jeunes.

Quatre éducateurs travaillant dans ces lieux ont été interrogés. Tous accompagnent des jeunes de 6 à 16 ans, sauf l'un d'eux qui travaille essentiellement avec des garçons de 10 à 16 ans.

5.2 La méthode de recueil de données

5.2.1 Les ressources

Les personnes ressources

- M. Enzo Negro : père de deux enfants, il a été éducateur pendant dix ans auprès de jeunes adultes toxicomanes, puis il a suivi une formation de thérapeute conjugal, ainsi qu'une en coaching. Je l'ai interrogé car il a animé des séminaires sur le rôle du père s'intitulant « papa présent, enfant gagnant » qui s'échelonnaient sur neuf rencontres.
- Mme Romaine Luyet-Michaud, psychologue au CDTEA (Centre de Développement et de Thérapie pour Enfant et Adolescent). Elle collabore également en tant que superviseuse à Cité Printemps, institution pour enfants et adolescents.

Autre ressource

- Les maternelles : émission diffusée le 18 décembre 2006 sur France 5, dont le thème était : « lien père-fils : un apprentissage »

5.2.2 Les professionnels interrogés

Les six éducateurs de sexe masculin ont été choisis dans deux institutions, afin de diversifier les lieux d'enquête.

Les éducateurs devaient correspondre aux critères suivants :

- Etre de sexe masculin
- Etre engagé fixe
- Travailler avec des adolescents de 12 à 18 ans
- Travailler quotidiennement avec un ou des adolescent(s) ayant peu ou pas de contact avec leur père, c'est-à-dire quatre à cinq rencontres par an

Pour obtenir des entretiens, j'ai d'abord contacté par courrier²¹ les directeurs de ces deux institutions. Ceux-ci m'ont donné l'autorisation d'interroger, puis transmis les coordonnées des éducateurs correspondant à mes critères de recherche. Je les ai ensuite contactés par téléphone.

²¹ Copie de la lettre en annexe 4 p. 60-62

5.2.3 Les entretiens

Comme méthode de récolte de données, j'ai choisi d'effectuer des entretiens semi-directifs. Ce type d'entretien m'a permis de poser des questions ouvertes laissant un choix assez large de réponses. Les questions n'ont pas forcément été posées dans l'ordre, cependant je me suis assuré d'obtenir les informations nécessaires pour l'élaboration de mon travail. J'ai cadré les entretiens en évitant que les personnes interrogées ne s'éloignent du sujet.

Les entretiens ont duré entre trente minutes et une heure.

Pour chaque entretien, un cadre éthique a été respecté. Les personnes interrogées ont été informées qu'elles pouvaient interrompre l'entretien à n'importe quel moment, qu'elles avaient le droit de s'abstenir de répondre à des questions et je leur ai garanti l'anonymat.

6. Les résultats

J'ai donc effectué six entretiens avec des éducateurs sociaux de sexe masculin ayant établi une ou plusieurs relations avec des jeunes dont le père est absent. Ces personnes ont été choisies au hasard parmi une dizaine d'éducateurs répondant favorablement à ma demande. Deux éducateurs travaillent dans la première institution et quatre autres exercent dans la deuxième.

Voici un tableau descriptif des éducateurs interrogés (les prénoms sont fictifs, afin de garder l'anonymat des ces personnes) :

Educateurs	Age	Institution
Jean-Claude	45 ans	Institution 1
Steeve	29 ans	Institution 1
Robert	49 ans	Institution 2
José	38 ans	Institution 2
Benoît	34 ans	Institution 2
James	48 ans	Institution 2

Lors de chaque entretien, le but a été de connaître le déroulement de la prise en charge des jeunes concernés par mon thème de recherche, en investiguant d'abord sur les premiers contacts avec le jeune ; comment s'est créée la relation éducative, quels comportements a-t-il adopté vis-à-vis de l'éducateur, quelles ont été les difficultés rencontrées.

Ensuite, des informations ont été récoltées, afin de savoir si un lien de confiance s'est conçu et le cas échéant, de quelle nature il a été.

Enfin, en lien avec cette confiance, l'entretien a été orienté de manière à déterminer si l'éducateur a constitué un substitut du père et si le jeune l'a utilisé pour combler un manque.

6.1 L'entrée en relation

6.1.1 Analyse des résultats

La première étape pour un éducateur, lorsqu'un jeune arrive en institution, est d'entrer en relation avec lui. Il doit prendre en compte le passé du résidant et offrir un accompagnement permettant à ce dernier de réparer ses blessures, ainsi que de combler certains manques.

Dans cette recherche, le manque qui m'intéresse est l'absence paternelle. L'entrée en relation peut donc être parsemée de difficultés auxquelles l'éducateur fait face. Ces difficultés peuvent être dues au fait que le jeune n'a jamais vécu de relation avec un homme adulte auparavant et se fait donc une image faussée de son rôle. Si l'enfant ne possède aucune information sur son père, il est très probable qu'il s' imagine un père idéal. La mère peut aussi déformer la vision qu'a l'enfant de son père en véhiculant des propos négatifs à son sujet.

De plus, l'absence du père peut être accompagnée par un manque de cadre, ce qui peut déstabiliser le jeune et le pousser à mettre à l'épreuve le cadre placé par l'éducateur.

Voici plus en détail les difficultés rencontrées par les éducateurs interrogés :

6.1.1-1 Les difficultés

➤ ***Le refus d'accorder de la place à l'éducateur dans son rôle autoritaire et hiérarchique***

Le jeune qui n'a eu que très peu de relation avec l'homme adulte et qui n'a pas été confronté à son statut hiérarchique, en dehors de l'école ou d'activités extrascolaires, peut ressentir des difficultés à accepter l'autorité de l'éducateur.

Quatre personnes l'ont ressenti de la part d'un ou de plusieurs jeunes.

Il peut s'agir d'un refus d'accorder une place à l'homme éduquant, cette place n'ayant jamais été occupée par le père : « (...) *je dirais qu'il y a une place qui est beaucoup plus vide, mais qu'on t'autorise beaucoup moins à prendre qu'un jeune qui pourrait avoir son papa et sa maman à la maison.* » (Benoît).

Dans le cas où le jeune vit seul avec sa mère, il n'a pas pour habitude de partager sa place auprès d'elle. Jean-Claude évoque une situation dans laquelle il a ressenti que le jeune « *avait besoin de garder sa mère pour lui* » et qu'il était « *un concurrent potentiel* »

La méconnaissance du rôle du père, due à une absence totale de ce dernier, peut aussi être une explication à ce refus : « (...) *Tout d'un coup, il y a une espèce de force en face qu'ils ont pas l'habitude d'avoir (...) on est vraiment dans ce genre de remise en place d'une certaine hiérarchie, c'est-à-dire qu'ils se confrontent peut-être pour la première fois au fait qu'ils ont un mec qui est adulte.* » (José).

➤ **L'idéalisation du père**

Le jeune compare l'éducateur à une image parfaite et idéalisée qu'il se fait de son père.

Un éducateur a rencontré des difficultés à cause de cette idéalisation du père. Le jeune « fuit » la réalité et accepte difficilement la relation affective ou normative avec l'éducateur, en se rattachant à une image parfaite, mais illusoire de son père. Benoît le confirme en disant : *« (...) souvent, en tant qu'éducateur, on est dans le quotidien, on est à demander des devoirs, on est à demander des choses et à faire des choses, et souvent (...), j'ai l'impression qu'il y a une idéalisation du papa qu'est pas là, qui est parfait, « lui il ferait pas comme ça il est gentil, il ne m'embêterait en tout cas pas pour mes devoirs, il comprendrait. » Donc je vois plus à un moment donné comme une grande difficulté pour le jeune de vivre la chose. Il y a un déni à dénouer. « Il va revenir, papa, toi, va-t'en, j'ai pas besoin de toi ! ». »*

➤ **La mise à l'épreuve des règles**

Deux éducateurs ont ressenti le besoin du jeune de se confronter au cadre jusqu'à ce qu'ils puissent apercevoir à quel niveau se situent les limites.

Ce besoin de mettre à l'épreuve les règles peut être dû au fait que le jeune n'a pas rencontré d'autorité masculine à laquelle se mesurer. *« Je pense, qu'un enfant qui a un père présent à la maison s'est déjà frotté, à la petite enfance, à l'enfance, il a déjà frotté, donc il y a déjà un type de lien qui s'est mis en place. Moi, je pense qu'un enfant qui s'est déjà frotté à un père présent à la maison, qui a pu mettre un peu de cadre, j'ai l'impression qu'il y a des limites qu'il ne va pas dépasser ; des limites de respect. »* (José)

A travers ce test, le jeune peut aussi se rendre compte de la manière dont est posé le cadre et si celui-ci est fiable. *« Je pense que pendant les deux premiers mois, il est resté à tester beaucoup ; à voir comment je réagis, (...) à tester aussi les limites au niveau éducatif, qu'est-ce que je permets, qu'est-ce que je ne permets pas, mais il l'a fait de manière plus prononcée que les autres jeunes je trouve. »* (Steeve)

➤ **La loyauté envers la famille**

Certains jeunes s'ouvrent difficilement à l'éducateur lorsque la famille est méfiante. Si la mère et les proches n'accordent pas de crédit aux professionnels de l'institution, l'enfant peut se sentir tenu de les soutenir. Il ne veut pas les trahir et se protège en se fermant à l'éducateur. *« C'était toujours basé sur la méfiance de « ce que je vais dire, attention ça peut être dangereux, parce qu'il y a ma mère en arrière plan. » »* (James).

« Ils montrent très clairement que je suis l'éducateur (...). La loyauté qu'ils ont envers leur famille est beaucoup plus forte que celle qu'ils pourraient avoir envers moi. » (José).

Deux éducateurs ont donc rencontré ce genre de situation.

6.1.1-2 L'absence de difficulté

Un éducateur a vécu une situation dans laquelle il n'a pas rencontré de difficulté particulière à créer une relation éducative. « (...) ils avaient déjà pas mal été ballottés et puis ils étaient dans un cadre familial un peu précaire, ce qui fait que quand ils sont arrivés ici, nous on a trouvé qu'ils avaient beaucoup de facilité à nouer des relations, à accepter le placement, parce qu'ils se sont sentis en sécurité, ils ont mangé tous les jours, ils avaient une chambre, des choses qu'ils avaient pas vraiment, donc la relation s'est très vite installée et bien installée. » (Robert).

Ce tableau synthétise les données récoltées ci-dessus :

Entrée en relation		J-Claude	José	Robert	James	Steeve	Benoît
Difficultés	- Le refus d'accorder de la place à l'éducateur dans son rôle autoritaire et hiérarchique	X	X		X		X
	- Idéalisation du père						X
	- Mise à l'épreuve des règles		X			X	X
	- Loyauté envers la famille		X		X		
Absence de difficulté				X			

6.1.2 Interprétation des données

Dans les apports théoriques²², ainsi que selon plusieurs éducateurs interrogés, le père a un rôle normatif et ouvre l'enfant au monde extérieur et aux règles qui le régissent. Lorsque le père n'est pas présent, ce rôle peut être joué par la mère ou par une personne de l'entourage du jeune. Un cadre est alors offert à l'enfant qui pourra, dès son plus jeune âge, s'y confronter et se rendre compte des limites à ne pas dépasser.

Lorsque le père est absent, et que personne ne s'est substitué à son rôle, l'enfant ne saura pas comment réagir face à l'autorité d'un homme. N'ayant jamais été confronté à cette forme de hiérarchie, il va mettre à l'épreuve les règles pour tenter de se situer à l'intérieur de ce cadre.

Donc, la difficulté que peut rencontrer un jeune à se situer avec les règles n'est pas essentiellement due à l'absence paternelle, mais plutôt à la façon dont la famille restante encadre le jeune. Cette absence peut engendrer un manque de limites dans l'environnement familial, mais cela peut être pallié par d'autres membres de l'entourage du jeune ou par l'éducateur.

Dans ce cas, la différence peut se situer dans le fait que le jeune refuse de laisser un homme occuper les fonctions du père. Les institutions dans lesquelles ont été recueillies les données accueillent des jeunes qui présentent des difficultés personnelles, familiales, scolaires et sociales. Ainsi, il est possible que les parents, membres de l'entourage ou professeurs n'aient pas rempli les fonctions paternelles suffisantes auprès du jeune.

²² cf. Le rôle actuel du père, p. 10

Celui-ci peut alors avoir du mal à laisser de la place à une tierce personne. Il peut avoir peur que le professionnel prenne la place d' « homme » auprès de la mère ou craindre qu'il veuille remplacer le père.

Le rôle du père, dès le plus jeune âge de l'enfant, est de séparer la dyade mère – enfant. Donc, si cette fonction n'est pas remplie, le jeune peut se refermer sur lui-même et ne pas accepter les interventions de l'adulte. Il peut ne pas vouloir abandonner sa place d'homme auprès de la mère et avoir peur que l'éducateur la prenne. Il est également probable que le jeune craigne que cette personne remplace le père.

Par ailleurs, lorsque le père est présent dès le début, l'enfant peut s'identifier à lui et se servir de lui comme modèle. Comme expliqué dans la partie théorique, durant la période d'adolescence, le jeune vit une désillusion par rapport à l'image parfaite qu'il se faisait de son père. Il le voit tel qu'il est réellement. L'adolescent n'ayant pas vécu ce phénomène compare donc l'éducateur à cette image et rend le travail difficile car personne ne peut être à la hauteur de cet idéal.

6.2 Le lien de confiance

6.2.1 Analyse des résultats

Confiance : *Sentiment de sécurité d'une personne qui se fie à quelqu'un, à quelque chose.*²³

Après être entré en relation, un lien de confiance se crée dans la majorité des cas. Il peut être de différentes natures suivant la situation du jeune. Une fois la relation établie, certains adolescents, qui n'entretiennent aucun contact avec leur père, auront tendance à investir de manière exagérée la relation avec l'éducateur. Ils s'aperçoivent qu'ils peuvent compter sur l'homme adulte, situation qu'ils n'ont pas rencontrée auparavant. Ils s'attachent à l'éducateur, ils ont besoin de lui pour prendre des décisions, ils le considèrent comme la principale référence adulte, au détriment parfois des autres éducateurs qui l'entoure.

Dans d'autre cas, un lien stable se crée lorsque le jeune se rend compte que le cadre est constant et que le professionnel est un homme de confiance.

Voici donc les liens de confiances positifs et bien vécus, ou qui tendent à l'être, ainsi que d'autres liens qui ne sont pas constructifs.

➤ **Surinvestissement/confiance totale**

La nature du lien de confiance varie selon les jeunes. Certains adolescents n'entretiennent aucune relation avec leur père et d'autres ont vécu de mauvaises

²³ LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, Paris : HER 2000, p. 247

expériences. Par conséquent, ils surinvestissent la relation à l'éducateur lorsqu'un bon lien est créé avec lui. Ils vont agir ainsi car ils veulent à tout prix que cette relation fonctionne. C'est le cas pour deux éducateurs. *« Il y a eu ce manque, ce papa est pas là, il y a eu ce déni à un moment donné, ce papa est toujours merveilleux, (...) Et puis à un moment donné, (...) il va tomber de cette idéalisation-là. C'est à ce moment-là qu'il va nous faire confiance. Et comme cette confiance était tellement mal vécue avant, cette relation, elle va être surinvestie, ça va être deux fois plus : « faut que ça marche ». »* (Benoît)

Cet excès de confiance se stabilise lorsque le jeune remarque qu'il peut se fier à l'éducateur.

Ce cas de figure a été rencontré essentiellement lorsque le père du jeune est totalement absent et qu'aucune autre référence masculine n'est présente dans son entourage. *« (...) je pense qu'avec les années, ces deux jeunes-là, ils ont noués des liens de confiance et puis ils ont pas eu d'autres références que moi à côté pour (...) faire des comparaisons. Ils ont pu vérifier avec le temps qu'on était toujours là. »* (Robert)

➤ **Lien stable**

Quatre éducateurs sur six ont rencontré des situations dans lesquelles ils n'ont eu aucune difficulté à créer une relation de confiance. Ils ont peut-être été confrontés à des obstacles en créant ce lien, mais dès que ce dernier est établi, il reste constant. *« J'ai fait des sorties avec lui (...), ça permet d'établir un lien qui bouge plus tellement, il voit que si je dis quelque chose je le fais. »* (Steeve). Le jeune remarque qu'il peut faire confiance à l'adulte et ne cherche plus autant à trouver les limites du cadre mis en place.

Comme expliqué tantôt, l'éducateur peut, dans certain cas, se sentir surinvesti avant que le lien ne se stabilise.

➤ **Rejet/Absence de lien de confiance**

Trois éducateurs ont ressenti un manque d'investissement dans la relation de la part de certains jeunes. Le lien de confiance ne se crée pas ou peu.

Par exemple, James a ressenti qu'un jeune avait des difficultés à accorder sa confiance, de peur de trahir sa famille. Selon lui, le jeune avait peur de trahir la confiance de sa mère. *« Pour moi, ce qui me fait dire si il y a un lien de confiance, ça va au-delà du quotidien, ça va au-delà des règles qu'on pose, il parle aussi de ce qu'il vit ; et moi, je trouve qu'il était pas là-dedans. Ce qu'il donnait, j'avais l'impression qu'il le donnait en étant, c'était réfléchi, il savait qu'il pouvait donner jusque là, mais il allait pas plus loin. Alors, je sais pas si il y avait une relation de confiance. Moi, je pense pas. »* (James)

José, quant à lui, a remarqué que certains jeunes ne considéraient que son rôle normatif en ne lui accordant aucune confiance au niveau affectif. Il n'est alors qu'un support de la règle. *« Je dirais qu'il y a un jeune, il y a pas du tout de lien de confiance ; je (...) mets en place des règles et puis point barre, et puis dès que j'essaie d'adapter un peu la règle pour essayer de faire bouger un peu les choses, quand je suis sur le normatif, et ben voilà, j'invente des nouvelles règles (...). »*

➤ **Fluctuation du lien (Confiance ↔ Rejet)**

José est le seul à avoir ressenti une fluctuation dans la confiance qu'un jeune lui accordait. « *je pense qu'A., à un certain moment de sa vie, dans certains bouts, il me donne sa confiance et il me l'accorde et à certains moments pas. (José)* ».

Voici un graphique reprenant les données ci-dessus :

Nature du lien		J-Claude	José	Robert	James	Steeve	Benoît
Relation positive	- Surinvestissement/ confiance totale			X			X
	- Lien stable	X		X		X	X
Relation négative	- Rejet/Absence de lien de confiance				X		
	- Fluctuation du lien Confiance ↔ rejet		X				

6.2.2 Interprétation des données

La majorité des éducateurs vivent une relation de confiance stable avec les jeunes. Cela veut dire que l'entrée en relation peut être difficile, mais dès que le jeune a pris conscience des limites, ainsi que du cadre et qu'il a créé une bonne relation avec l'éducateur, celle-ci se stabilise. Le jeune sait que l'éducateur ne va pas trahir sa confiance.

Certains éducateurs ont senti que le jeune surinvestissait la relation. En effet, n'ayant pas vécu de relation auparavant avec son père, le jeune n'a pas ou peu eu l'occasion de faire confiance à un homme adulte. Il peut alors avoir peur de perdre cette nouvelle relation et donc la surinvestit. Dès que le jeune a pu s'assurer que la relation avec l'éducateur est constante, ce lien se stabilise.

L'éducateur a pour fonction d'aider le jeune à réparer les blessures de son passé²⁴. Dans le cas où le jeune surinvestit la relation, celle-ci peut être réparatrice, si le professionnel veille à ce que le jeune ne crée pas une nouvelle dépendance. C'est ce que souligne Benoît en disant : « *Mon but n'est pas de créer une dépendance, il a pas son papa, mais ça pourrait être moi, la dépendance, là j'aurais complètement loupé mon travail.* ». Cette dépendance est néfaste si le jeune n'arrive plus à s'en détacher au moment où se termine le placement. En effet, le rôle du travailleur social est aussi de préparer le jeune à la séparation²⁵. Donc, si cela n'est pas fait correctement, la nouvelle cassure peut avoir un effet négatif pour le jeune.

La stabilité du lien peut dépendre des parents. Un éducateur a vécu une relation avec un jeune qui avait beaucoup de loyauté envers sa mère et le lien de confiance n'était par conséquent pas très fort. Un autre éducateur fait une comparaison entre le jeune dont les deux parents sont présents à la maison et

²⁴ cf. La relation éducative, p. 15-16

²⁵ Ibid

chez qui le message passé par l'institution n'est pas forcément reconnu, et le jeune qui n'a plus de contact avec la famille. Dans le premier cas, l'adolescent peut faire des comparaisons entre l'institution et la famille lorsqu'il rentre chez lui le week-end, ce qui n'est pas possible dans le deuxième cas car le jeune n'a pas d'autre référence adulte que l'éducateur.

La mère a la tâche de valider la parole du père ou au contraire peut refuser de lui accorder de la place²⁶. Dans le même ordre d'idée, si la mère n'accepte pas la place de l'éducateur, cela met en péril la confiance du jeune envers lui.

6.3 L'éducateur comme substitut du père

6.3.1 Analyse des résultats

Le jeune, dont le père est absent, peut présenter des carences. Il peut s'agir d'un manque affectif ou normatif, d'un besoin de sécurité ou de la recherche d'une image à laquelle s'identifier. Pour répondre à ses besoins, le jeune va chercher une personne pouvant remplacer son père. Dans cette partie du travail, il est expliqué si l'éducateur remplit certaines fonctions du père.

Les diverses formes de substitutions sont décrites ci-dessous.

6.3.1-1 *Le besoin affectif*

➤ **Les gestes affectifs (empoignades, taquineries)**

Le jeune recherche l'attention de l'adulte par des jeux basés sur le contact physique. « (...) moi je dirais qu'on a un rôle assez important au niveau de ce qui est affectif avec lui. Il recherche aussi ce contact-là, il vient un peu comme un gamin de cet âge provoque un peu son père, (...) il vient, il t'envoie un petit coup comme ça (...). » (Steeve)

Donc, le jeune « revit et rejoue des choses qui sont en lien avec son propre père, (...) à une figure masculine, (...) quand il sont en contact avec nous, ça j'en suis convaincu. Et quand certains nous sautent dessus, et ben ils nous sautent dessus parce qu'il y a quelque chose à voir que, ils n'ont jamais pu le faire avec leur père. » (Jean-Claude)

Deux éducateurs ont rempli cette fonction.

²⁶ cf. L'absence du père, p. 18

➤ **Le jeune attache de l'importance à l'avis de l'éducateur**

C'est le cas de quatre éducateurs. Le jeune attache une grande importance à l'avis de l'éducateur quand il doit prendre une décision. Par exemple, Robert me dit *« j'étais vraiment l'éducateur (...) qui faisait le substitut un peu du père, (...) tout devait passer par moi. »*.

Steeve explique : *« Dans ma relation de référent avec lui, si tu veux, lui il attache une importance à ça, il vient vraiment me demander des choses, (...) il vient plus vers moi par rapport à l'avenir pour le collège, il a beaucoup de soucis, il vient souvent me demander ce que j'en pense, il dit « j'aimerais aussi faire un truc manuel », quand il hésite un peu si tu veux, il a toujours besoin qu'il y ait une bonne discussion là autour pour être plus tranquille après. »*.

Le jeune se réfère donc à l'éducateur et tient compte de son avis, comme il le ferait avec son père.

6.3.1-2 Les besoins normatifs

Le jeune qui a souffert de l'absence paternelle n'est pas habitué au cadre et aux règles qu'un éducateur peut lui imposer. Pour certains jeunes *« t'es d'abord son pote, parce qu'ils ont pas beaucoup de référence, (...) toutes les références masculines qu'ils ont autour, c'est souvent des copains, c'est pas tellement des gens qui font office d'autorité adulte (...) »* (José). *« L'image du père, je trouve qu'on la travaille à tous les niveaux ; de qui on représente, par rapport à l'autorité, (...) »* (Robert)

Ce besoin d'autorité peut aussi être partagé par la famille du jeune : *« Et moi ce que je sentais dans mon rôle d'éducateur, c'était de poser un peu le cadre aussi ; ce qui se passait mal à la maison quand il rentrait le week-end, la mère me téléphonait en me disant, « avec D., ça c'est mal passé ». Alors, c'était aussi un peu mon rôle, plus de poser des limites, (...) »* (James).

Cinq éducateurs jouent un rôle normatif important.

6.3.1-3 Les comportements d'identification

Les jeunes n'ayant pas de figure masculine à laquelle s'identifier, profitent de leur relation avec l'éducateur pour combler ce besoin. *« Certains enfants ont besoin d'un modèle »* (Robert).

Ce besoin de l'image masculine peut être partagé par la mère de l'enfant : *« J'essaie d'imaginer une éducatrice à ma place, je pense qu'elle aurait pu faire le même travail, mais je pense que pour le jeune, il aurait peut-être pas été nourri la même chose, le fait que ce soit une femme qui fasse ce travail-là qu'un homme. Puis sa maman non plus parce que ça aurait été deux mères peut-être, deux femmes, alors que là il y avait peut-être quelque chose de l'ordre de l'identification qui s'est joué (...) »* (Jean-Claude)

Trois éducateurs ont fait allusion à ces comportements d'identification.

Voici un graphique résumant les données ci-dessus :

		J-Claude	José	Robert	James	Steeve	Benoît
Substitution au travers de							
<u>Besoin affectif</u>	<u>Besoins de contacts physiques</u> Gestes affectifs (empoignades, taquineries)	X				X	
	<u>Besoin de conseil</u> Le jeune attache de l'importance à l'avis de l'éducateur			X		X	X
<u>Besoins normatifs</u>		X	X	X	X	X	
<u>Comportement d'identification</u>		X		X			X

6.3.2 Interprétation des données

Les données récoltées révèlent que presque tous les éducateurs jouent, à un moment donné, un rôle de substitution. Celui-ci dépend du besoin du jeune.

L'éducateur peut combler les **besoins affectifs**. Je me réfère pour cela à la partie théorique sur le rôle du père²⁷ dans laquelle est mise en avant l'importance des marques affectives que peut offrir un père à son enfant. Il est essentiel pour un jeune de pouvoir être en contact avec l'homme, de pouvoir se mesurer à lui et de ressentir de l'affection de sa part. L'adolescent découvre ses facultés corporelles et a besoin de mesurer sa force physique à un homme dans la confrontation physique. Cette confrontation est positive et se déroule au travers de jeux, d'empoignades. « (...) quand je vais skier avec ce jeune par exemple, il essaie toujours de montrer que sur le Big Air il va plus haut que moi, ça il a besoin de le faire » (Steeve). José l'affirme aussi en disant : « je me souviens d'une situation de supervision où A. (le superviseur) nous disait, « amusez vous à le prendre par le cou, à le serrer, mais dans le jeu ». Et ça, je trouve vachement intéressant, parce que ça c'est le contact qu'ils ont besoin à un moment donné, de sentir que en face d'eux, il peut y avoir dans le bon sens du terme de la force, cette force qui permet de mettre un cadre et qui permet d'être sécurisé un peu où ils en sont. ».

Le contact physique est aussi un geste d'affection. « (...) je dirais qu'on a un rôle assez important au niveau de ce qui est affectif avec lui. Il recherche aussi ce contact-là, il vient un peu comme un gamin de cet âge provoque un peu son père » (Steeve).

Donc, dans sa fonction affective, l'éducateur aide le jeune à créer sa propre identité masculine, par des gestes affectifs, des jeux de force, la transmission de valeurs, etc.

Le **besoin normatif** a aussi souvent été mis en avant dans les entretiens. Ceci s'explique en partie par le fait que le jeune n'a pas eu de relation à l'autorité du père.

Lorsque la mère est seule pour élever ses enfants, il se peut qu'elle soit démunie face aux rôles qu'elle doit jouer. Non seulement elle apporte de l'affection et elle incarne en même temps une figure autoritaire. Il lui est donc difficile d'assumer, seule, ces deux fonctions en même temps.

²⁷ cf. Le rôle actuel du père, p. 10

Ainsi, lors de son arrivée en institution, le jeune est confronté à l'autorité d'un homme, ce qu'il n'a pas souvent eu l'occasion de vivre. De plus, il s'agit d'une relation de plus ou moins longue durée. Si l'éducateur est adéquat, le jeune s'aperçoit que l'homme qu'il a en face de lui ne démissionne pas de son rôle.

Le manque de cadre peut donc être comblé par l'intervention de professionnels et l'éducateur remplace en quelque sorte la figure masculine autoritaire dont le jeune a besoin.

Le cadre, alors placé par l'éducateur est sécurisant et aide l'adolescent à devenir autonome²⁸.

Le père a trois fonctions principales ; l'apport affectif, l'apport normatif et la transmission du Nom²⁹. Les résultats ci-dessus montrent que l'éducateur remplit deux de ces fonctions, à savoir, les fonctions affective et normative. La transmission du Nom est bien entendu réservée au père biologique.

Ainsi, le travailleur social joue le rôle de parent domestique³⁰, car le jeune passe la plus grande partie de la semaine en institution. Ses collègues et lui mettent en place le cadre et dictent les règles nécessaires à une bonne cohabitation.

Le jeune, en puisant chez l'éducateur des ressources lui permettant de combler le manque de père, peut le considérer comme un membre de sa famille subjective³¹.

Certaines situations évoquées en entretien montrent que le jeune projette toutes les marques d'affection qu'il pourrait avoir envers son père, vers l'éducateur. Ainsi, les membres de la famille subjective peuvent avoir une place plus importante que certaines personnes faisant partie de la famille biologique.

Commentaires personnels :

Selon moi, il est important de soulever que même si les données ci-dessus montrent que l'éducateur remplace le père dans certaines de ses fonctions, il ne devient pas un parent. Aucun éducateur interrogé ne prétend occuper cette place auprès du jeune.

²⁸ cf. L'adolescence – *L'autonomisation*, p. 15

²⁹ cf. Le rôle actuel du père, p. 10-11

³⁰ cf. La filiation, p. 12

³¹ cf. La famille subjective, p. 13

7. Vérification des hypothèses

La recherche sur le terrain a été orientée en fonction des hypothèses. La récolte des données a permis de les confirmer ou de les infirmer.

H1 : L'éducateur rencontre des difficultés à développer une relation éducative avec un adolescent dont le père est absent.

Pour vérifier cette hypothèse, j'ai investigué auprès des éducateurs sur la façon dont se déroule l'entrée en relation avec des jeunes adolescents dont le père est absent.

Les résultats montrent que la grande majorité des éducateurs rencontrent des difficultés lors des premiers contacts avec ces jeunes. Ces difficultés ne diffèrent pas énormément de celles rencontrées avec d'autres jeunes qui ont leurs deux parents présents à la maison, mais elles sont renforcées par l'absence paternelle.

Je peux donc confirmer mon hypothèse en mettant tout de même un bémol. En effet, lorsque le jeune n'a plus d'attache familiale et qu'il vit dans des conditions inadéquates, voire malsaines pour lui, il peut considérer le placement comme quelque chose de bénéfique. Dès lors, il n'aura pas de difficulté à accepter l'éducateur et la relation pourra se créer plus facilement.

Commentaires personnels

Les résultats concernant cette hypothèse vont dans le sens de ma pensée surtout en ce qui concerne la difficulté à accorder une place à l'éducateur. Dans mes quelques expériences professionnelles, j'ai remarqué que la place d'adulte homme était difficile à prendre auprès de jeunes dont le père est absent.

H2 : Le lien de confiance entre un éducateur et un jeune adolescent dont le père est absent est fragile.

H2.1 Le jeune ayant vécu une absence paternelle a des difficultés à faire confiance à l'adulte homme.

H2.2 Le jeune doit constamment s'assurer que l'éducateur est une personne en qui il peut avoir confiance.

La deuxième partie des entretiens visait à savoir si un lien de confiance se crée entre l'éducateur et le jeune et de quelle nature il est. J'ai cherché à connaître si ce lien est constant ou si au contraire le jeune a besoin de s'assurer en permanence qu'il peut compter sur l'éducateur.

Les deux tiers des éducateurs ont évoqué des situations dans lesquelles le lien de confiance était stable ou visait à l'être. En effet, à l'inverse de mes hypothèses 2, 2.1 et 2.2, dans deux cas, le jeune surinvestit l'éducateur et lui accorde une confiance absolue. En travaillant sur ce lien, l'éducateur parvient à stabiliser cette relation. Ainsi, quatre éducateurs sur six vivent une relation stable avec les jeunes. Deux éducateurs ont apporté des réponses similaires à mes hypothèses. L'un d'eux n'a pas réussi à créer une relation de confiance avec le jeune, ce qui confirme que « *Le jeune ayant vécu une absence paternelle a des difficultés à faire confiance à l'adulte homme.* » (Hypothèse 2.1).

Pour le deuxième éducateur, le jeune lui accordait par moment sa confiance et d'autres fois pas. Cela est aussi en lien direct avec l'Hypothèse 2.1

Ainsi, j'infirme l'Hypothèse 2, car la plupart des éducateurs m'ont assuré que le lien de confiance était stable ou tendait à l'être.

Commentaires personnels

Au début de cette recherche, je pensais que la relation de confiance était difficile à créer et qu'une fois mise en place, l'éducateur devait continuer à faire ses « preuves ». Ces entretiens m'ont permis de me rendre compte que sans relation de confiance, le travail éducatif est plus difficile.

En réfléchissant, il me paraît aussi évident que certains jeunes surinvestissent la relation avec l'éducateur. Etant donné que leur première relation à l'homme n'a pas fonctionné, lorsqu'ils créent un lien avec un homme qui se déroule bien, ils cherchent à tout prix à ne pas la perdre.

Les résultats montrent que le jeune met l'autorité de l'éducateur à l'épreuve et la relation fluctue plutôt en début de parcours. Dès qu'une bonne relation s'est installée et que l'éducateur a prouvé qu'il est quelqu'un sur qui le jeune peut compter, le lien de confiance se stabilise.

La personnalité de l'éducateur joue aussi un rôle dans le degré de confiance que le jeune est prêt à accorder. Certains éducateurs sont ouverts à se substituer pour un certain temps au père. Ainsi, le jeune leur offre toute sa confiance. Au contraire, d'autres éducateurs craignent de ne pas pouvoir exercer leur métier adéquatement en laissant autant de distance.

H3 : L'adolescent dont le père est absent a tendance à combler ce manque en prenant l'éducateur comme substitut.

La troisième partie du travail est consacrée au moyen utilisé par le jeune pour combler l'absence de son père. Pour cela, j'ai défini théoriquement quelles étaient les fonctions du père et j'ai cherché à savoir si l'éducateur remplissait l'une ou l'autre de ces fonctions.

En grande majorité, les éducateurs interrogés se retrouvent dans les différents rôles du père. Trois éducateurs remplissent trois fonctions sur quatre et deux autres en exercent au moins une. (Cf. tableau en page 29)

Les données récoltées confirment donc l'Hypothèse 3. Je tiens à préciser que l'éducateur ne remplace pas le père, il ne fait que remplir son rôle explicité dans les concepts qui est d'offrir les outils nécessaires pour réparer les blessures du passé du jeune. Ces outils sont en l'occurrence un apport affectif et normatif, ainsi qu'une image à laquelle s'identifier.

Commentaires personnels : Je pense que dans toute prise en charge, l'éducateur est amené à jouer une fonction parentale qui a été défaillante dans la vie du jeune. Cela ne veut pas dire qu'il remplace l'un ou l'autre des parents, cela ne serait pas professionnel. Il offre plutôt un cadre dans lequel l'adolescent peut puiser ce dont il a besoin pour combler un manque et ainsi évoluer au mieux. Pour accepter de servir de substitut au père, l'éducateur doit tenir un discours clair faire comprendre au jeune qu'il n'est pas un « papa », mais plutôt un « *support* » (Benoît) auquel il peut s'accrocher et avec qui, il avance jusqu'à ce que ses blessures cicatrisent.

8. Synthèse générale

8.1 Principaux résultats

8.1.1 Les premier pas vers la relation éducative

Le placement d'un jeune en institution peut être lié à un manque de cadre de la part des parents qui soit ainsi à l'origine de troubles de comportement. Les éducateurs interrogés ont constaté à plusieurs reprises que les jeunes placés sont issus de familles décomposées et que le père est souvent mis à l'écart. Certains jeunes n'ont, pour ainsi dire, « pas de père ». En effet, dans certains cas, la mère refuse de divulguer l'identité du père, dans d'autres c'est le père qui a refusé de reconnaître sa paternité, et dans d'autres encore, le père est décédé. Toutes ces cassures font que certains jeunes sont désorientés et qu'ils ont besoin de se reconstruire.

Cinq éducateurs sur six ont rencontré des difficultés à entrer en relation avec des jeunes. Ces difficultés divergent selon la situation et la personnalité du jeune.

Les difficultés rencontrées par l'éducateur sont dues à :

- *Un refus de reconnaître la place de l'éducateur dans son rôle autoritaire et hiérarchique*
- *Une idéalisation du père*
- *Une mise à l'épreuve excessive du cadre*
- *Une trop grande loyauté du jeune envers sa famille*

Dans la majorité des cas, une ou plusieurs de ces difficultés ont été rencontrées par les éducateurs interrogés. Elles peuvent être aussi vécues avec d'autres jeunes, mais les éducateurs ont insisté sur le fait que l'absence du père les accentuait.

La tendance est que le jeune refuse de reconnaître la place de l'éducateur dans son rôle autoritaire et hiérarchique. Divers facteurs qui sont propres à l'absence paternelle en sont à l'origine. La méconnaissance du rôle du père en est un exemple.

La différence de statut hiérarchique peut être difficilement acceptable. Le jeune qui s'est référé à des amis et à ses pairs, pour combler l'absence masculine, aura

vécu des relations horizontales³². Il lui sera donc difficile d'accepter l'autorité d'un homme. Il doit apprendre à s'orienter dans une relation qui est alors verticale³³. Pour certains jeunes, cela sera vécu à l'école avec des professeurs.

Mais si le jeune n'a pas rencontré l'autorité d'un homme, il est lancé dans l'inconnu et va vouloir s'assurer que l'éducateur ne fléchit pas et qu'il est digne de confiance. Sa liberté est restreinte et il doit s'orienter à l'intérieur de ce cadre pourtant sécurisant. Il apprend aussi à vivre avec un homme et à accepter son fonctionnement.

Un jeune qui n'a pas vécu avec son père et qui n'a pas eu à « partager » la relation avec sa mère, aura probablement des difficultés à accepter qu'un homme entre dans sa vie.

Selon moi, cela dépend également du comportement de la mère ; si les rôles de chacun ne sont pas définis correctement, le jeune peut prendre la place « d'amant », dans le sens où il palie au manque affectif de sa mère.

Trois éducateurs ont ressenti une mise à l'épreuve des règles par le jeune. Les autres n'ont pas ressenti cela pour différentes raisons. Deux d'entre eux évoquent la situation de jeunes qui les tenaient à distance. Selon moi, pour qu'un jeune mette à l'épreuve les règles de l'éducateur, il faut qu'il communique et crée une relation avec celui-ci. Hors, dans ces cas-là, les adolescents refusaient la relation avec le travailleur social.

Dans une autre situation le jeune a su tirer bénéfice du placement, ce qui n'a pas engendré de difficulté particulière. Cela s'est produit car le cadre familial du résidant était inadéquat et instable. Le jeune avait perdu sa mère et le peu de membres de la famille qui lui restait étaient tous atteints d'une maladie psychique grave. De ce fait, il a été séparé de cet environnement. Il vivait en permanence en institution et parfois dans une famille d'accueil. Le placement a alors été sécurisant et bénéfique pour lui, ce dont il avait conscience.

La famille joue aussi un rôle prépondérant dans la manière dont le jeune va accepter le placement et la présence de l'éducateur. Si l'entourage du jeune n'accorde pas de crédit à l'institution, par loyauté, l'adolescent ne s'ouvrira pas au travailleur social. D'où l'importance du travail avec les familles pour leur permettre de collaborer avec l'éducateur et par la même occasion, laisser le jeune s'épanouir dans le cadre de l'institution.

Dans un cas particulier, l'adolescent compare l'éducateur à une image idéalisée de son père. L'éducateur va donc aider le jeune à se séparer de cet idéal masculin pour pouvoir accepter les imperfections, non seulement de l'homme éducateur, mais aussi ses propres défauts. En effet, si le jeune ne garde que cette image de l'homme, lorsqu'il va tenter de s'identifier à elle, il va s'apercevoir qu'il n'est pas à la hauteur. Alors que lorsqu'il s'identifie à l'éducateur, il peut s'apercevoir que des imperfections ne font pas de lui un homme mauvais. Il pourra prendre conscience que l'erreur est humaine.

³² La relation horizontale est une relation dans laquelle il n'existe aucune hiérarchie entre les différents partenaires.

³³ La relation verticale, quant à elle, comporte une hiérarchie qui, dans le cas présent, est celle de l'éduquant à l'éduqué.

8.1.2 La nature du lien de confiance

Voici les différentes formes de lien de confiance :

- *Un surinvestissement de la relation à l'éducateur et une confiance totale, qui tendent vers une stabilité du lien*
- *Un lien stable*
- *Un rejet du lien de confiance*
- *Une fluctuation du lien, lorsque le jeune n'accorde sa confiance que de manière ponctuelle*

Dans la plupart des cas, le lien de confiance s'avère stable même si le père est absent. Cela peut changer si la mère ou les proches en décident autrement.

Au fur et à mesure que se déroule la relation éducative, un lien de confiance se crée. Ce lien peut être difficile à établir, comme il peut être présent dès le début du placement.

Pour que la confiance s'établisse, il faut d'abord qu'une bonne relation soit créée entre l'éducateur et le jeune. Dans plusieurs entretiens, les éducateurs disent qu'ils entrent en contact en cherchant des centres d'intérêt communs avec le jeune. Ils pratiquent des activités, ont des discussions sur des sujets qui touchent la vie privée de l'adolescent, jusqu'à ce qu'ils arrivent à créer une bonne relation.

Parfois, les jeunes refusent d'entrer en matière et le lien de confiance est faible, fluctuant, voire même inexistant.

Dans la majorité des cas, c'est l'inverse qui se produit. Après avoir surmonté les difficultés de l'entrée en relation, le lien de confiance est stabilisé. Certaines fois, le jeune surinvestit l'éducateur. Il se rend compte que l'homme adulte peut être quelqu'un de constant, sur qui il peut compter car son cadre est clair et il tient parole.

Le père n'ayant pas été présent, le jeune doit combler un vide. Parfois, au moment où il s'aperçoit qu'il peut compter sur un homme adulte, il s'attache de manière excessive à celui-ci.

Le travail de l'éducateur est alors de clarifier la relation et de permettre au jeune de stabiliser ce lien sans se sentir étouffé. C'est effectivement ce qui ressort des entretiens. Le jeune surinvestit la relation à l'éducateur durant un certain de temps, puis le lien de confiance se stabilise.

Ainsi, en général, le lien de confiance est stable dès lors que la relation éducative a bien démarré et que les rôles et statuts de chacun ont été clarifiés.

Deux cas isolés sont survenus. Dans l'un d'eux, le lien de confiance a été fluctuant. A un moment de sa vie, le jeune s'ouvre à l'éducateur car il en ressent le besoin. Mais dès que ce besoin est comblé, l'adolescent n'accorde plus sa

confiance. Il est possible qu'il ait une autre personne qui lui permette de satisfaire ses attentes.

Cela dépend aussi de la vision que le jeune a de l'éducateur. S'il le considère seulement comme un professionnel de l'institution, il s'investira moins dans sa relation avec lui que s'il le voit comme un substitut du père ou un « grand frère ».

Dans l'autre situation, la relation de confiance ne s'est pas établie. L'éducateur s'est senti tout le temps mis à l'écart. Le jeune avait peur de trahir la confiance de sa mère et a choisi de ne pas s'ouvrir au travailleur social.

La personnalité du travailleur social peut jouer un rôle important dans une relation. Les éducateurs qui ont ressentis un surinvestissement de la part des jeunes ont comme point commun d'être très ouverts à la relation et n'hésitent pas à laisser le jeune s'accrocher à eux durant une certaine période du placement. Ceci a pour but de les aider à passer un certain cap et de vivre une relation avec un homme qu'ils n'ont pas connue avec leur père.

Réflexion personnelle

Selon moi, pour qu'une relation éducative puisse être réparatrice pour le jeune, il faut un minimum de confiance.

8.1.3 L'éducateur comme substitut du père

L'adolescent utilise le travailleur social comme substitut pour combler :

- *Un besoin affectif, par de la compétition et le contact physique (empoignades, taquineries)*
- *Un besoin de conseil, il attache de l'importance à l'avis de l'éducateur*
- *Un besoin normatif (cadre et limites)*
- *Un besoin de modèle auquel s'identifier*

Dans certains cas isolés, la relation entre l'éducateur et le jeune n'était pas assez forte pour que le jeune utilise l'éducateur comme substitut. Sans doute, l'un ou l'autre des besoins ci-dessus a été comblé, mais l'éducateur ne l'a pas ressenti fortement. Une personne extérieure à l'institution a pu remplir cette fonction.

Lorsqu'un jeune est placé en institution, il est en partie séparé de ses parents. Il doit accommoder sa vie à un nouvel environnement, dans lequel l'éducateur incarne le rôle de parents dans certaines de ses fonctions. L'éducateur n'est pas géniteur, il n'aime pas les jeunes de la même manière que ses parents, mais il se substitue à certains rôles comme celui d'être cadrant, de se soucier du bien-être du jeune, de le soutenir dans son développement, etc.

Parmi les enfants placés certains n'ont pas ou peu de relation avec leur père. Dans cette recherche, les résultats révèlent que l'éducateur remplace le père pour certaines de fonctions.

Le plus souvent, c'est une fonction normative que porte le professionnel. Comme il a été décrit plus haut, l'éducateur doit mettre de l'ordre dans la hiérarchie.

Certain jeunes vont tenter de faire rejouer à l'éducateur des comportements inadéquats vécus auparavant avec le père. Par exemple, l'enfant ayant connu un père violent pourra rechercher cette violence chez l'éducateur. Le travailleur social doit donc dicter des règles. Ce besoin peut aussi être celui de la famille. Dans certains cas, l'éducateur joue l'intermédiaire entre le parent et l'enfant. Ceux-ci le projettent non seulement dans le rôle de « père », mais aussi dans celui de « mari ». Il doit alors réguler ces comportements.

Ce besoin normatif est accompagné d'un besoin affectif. Le rôle de l'éducateur est aussi de savoir comment l'enfant se situe par rapport à la règle et de l'adapter en fonction de cela.

L'aspect normatif est rencontré en majeure partie au début du placement, ce qui n'empêche pas que les normes restent en place et soient rappelées régulièrement.

Dès qu'une relation de confiance est installée le jeune met en avant d'autres besoins.

L'un de ces besoins est physique. Le jeune recherche chez l'homme un contact, un rapport de force, à travers la compétition ou la taquinerie. L'adolescence étant marquée par des changements corporels, le jeune va essayer de se mesurer à l'adulte. Pour mettre en œuvre cela, il va s'orienter vers l'éducateur étant donné que son père est absent.

Un autre besoin est celui de conseil ; le jeune se fie à l'avis de l'éducateur pour prendre des décisions par rapport à son avenir ou lorsqu'il rencontre des difficultés. Dans certains cas même, le jeune accorde plus d'importance à la parole de son référent que celle de ses parents. Ainsi, comme un père, le travailleur social sert de guide au jeune et l'oriente vers un avenir qui lui correspond et qui est sain pour lui.

Le travailleur social peut aussi servir de modèle. L'image qu'il projette peut être celle à laquelle le jeune s'identifie. Un jeune qui ne connaît pas son père peut se faire une image idéale de lui. Il arrive ensuite un moment où il se rend compte que chaque homme a ses qualités et ses défauts et il a donc besoin d'une personne réelle à laquelle s'identifier. L'éducateur peut alors remplir ce rôle.

Enfin, lorsque la relation de confiance ne s'est pas créée, il est possible que l'éducateur ne remplisse aucune des fonctions du père et que des tierces personnes s'en chargent.

Les éducateurs sont donc amenés à remplir des fonctions paternelles dans leur travail avec des jeunes en développement.

8.1.4 Comparaison entre les trois catégories de résultats

Voici quelques constatations réalisées en comparant les trois tableaux de la partie « 6. résultats » ci-dessus :

- Le lien de confiance est fluctuant ou ne se crée pas lorsque le jeune a une trop grande loyauté envers sa famille. La fonction principale de l'éducateur auprès de ces jeunes est alors essentiellement normative.
- Lorsque le lien de confiance est stable, l'éducateur peut remplir les fonctions paternelles (affective, normative, de modèle d'indentification)
- Si le jeune a créé un fort lien de confiance, voire même lorsque la relation a été surinvestie, à l'avis de l'éducateur en ce qui concerne des décisions importantes pour son avenir est très important.
Dans ces situations, le jeune s'identifie à l'éducateur comme il s'identifierait à un père.

8.2 Perspectives professionnelles

Tout d'abord, je pense que le travail éducatif est déterminé par le type de relation entretenue par le jeune et l'éducateur. Si un lien de confiance est établi, l'éducateur a plus de chance de construire une relation et d'aider le jeune à combler les vides de son passé.

Pour cela, dès le début il faut *« verbaliser, « effectivement, je ne suis pas ton papa. Ca c'est clair, net et précis. A un moment donné, je vais être dans les tâches de ton papa, mais je ne suis pas ton papa. » C'est important pour moi, cette première étape, c'est « j'ai entendu ce que tu as dit et j'ai entendu où tu en étais, effectivement et c'est difficile. » Alors après, on peut parler de rapport à l'autorité, parce qu'effectivement je représente l'autorité. Avant d'être Benoît, à quelque part, je suis l'autorité. Valider dans un premier temps et remettre le cadre dans un deuxième temps. »* (Benoît). Cette verbalisation permet de soulager le jeune et de lui faire comprendre que l'éducateur ne compte pas remplacer le père. Ce discours peut aussi s'orienter vers l'explication de ce qu'est l'éducateur, plutôt que de ce qu'il n'est pas.

Selon moi, le jeune a besoin d'être entendu, l'éducateur doit lui montrer qu'il a conscience de sa situation et que son rôle n'est pas de remplacer le père. Comme on a pu le constater, le travailleur social se retrouve dans une quantité de fonctions devant être jouées par le père. Il doit par conséquent préciser qu'il remplit ces fonctions sans pour autant prétendre être le « papa ».

De plus, si la référence est accordée à un homme, le jeune pourra s'identifier et se confronter à lui. Il adoptera les attitudes d'un jeune envers son père, ce qui ne serait pas forcément le cas avec une femme.

L'ouverture que le jeune offre à l'éducateur peut être proportionnelle à celle que donne la famille.

Il est important qu'une relation de confiance soit établie avec la famille et que l'éducateur aborde le sujet du père lorsque celui-ci n'est pas présent. Malgré cette absence, le père tient toujours une place dans la pensée du jeune. Ainsi, si la famille est ouverte à discuter de ce sujet et à donner des informations complémentaires, le jeune peut faire un deuil, si un deuil est à faire, ou connaître la réalité pour pouvoir progresser et passer à autre chose.

Dans son travail avec la famille, l'éducateur doit aussi clarifier son rôle et préciser qu'il n'est pas là pour prendre la place d'un de ses membres.

L'ouverture de l'éducateur est aussi importante. Pour que le travail se fasse sans danger, il est préférable de maintenir certaines barrières sécuritaires dans la relation. Durant une certaine période du placement, l'éducateur peut être amené à servir de père de substitution et cela doit se faire sans craindre le dérapage.

Pour cela, l'éducateur doit être clair avec le jeune en précisant qu'il est d'accord de servir de soutien pour l'aider à avancer.

Certains professionnels interrogés étaient ouverts à ce que le jeune surinvestisse la relation, tout en étant clair quant aux sentiments de chacun.

D'autres professionnels, au contraire, ne se sentent pas à l'aise dans ce genre de relation et préfèrent ne pas laisser le jeune surinvestir le lien. La relation est plus distante, ce qui n'empêche en rien qu'elle soit bénéfique pour le jeune.

Par ailleurs, lorsque l'éducateur s'aperçoit que le jeune tient à leur relation et qu'il puise chez lui ce qu'il n'a pas eu de son père, il peut être tenté de penser qu'il n'a pas droit à l'erreur. Mais au contraire, « *l'erreur est importante, pour l'apprentissage de soi* » (Benoît). C'est en se rendant compte que l'adulte peut se tromper que le jeune acceptera qu'il a le droit d'en faire autant et apprendra à assumer ses erreurs.

Lorsque le professionnel est amené à remplacer le père dans certaines de ses fonctions et, par conséquent, à créer une bonne relation avec le jeune, il doit aussi préparer le jeune à son départ. Ainsi, l'adolescent est toujours conscient que l'éducateur n'est pas un membre de sa famille et que par conséquent, il sera amené un jour à mettre un terme à sa relation avec lui.

Pour résumer, les pistes d'action sont :

- ***Accorder de préférence la référence à un homme***
- ***Expliquer au jeune que l'éducateur ne remplace pas le père, mais qu'il remplit certaines de ses fonctions***
- ***Aborder le sujet du père avec la famille, afin de permettre au jeune d'avoir une représentation de celui-ci***
- ***Clarifier les rôles et statuts de chacun***

8.3 Limites de la recherche

La première limite qui me paraît importante est le nombre d'entretiens. Selon moi, pour pouvoir établir des moyennes et faire des généralités, il faudrait plusieurs dizaines d'entretiens. Ceci est difficile à réaliser dans ce cadre, car il s'agit d'un travail de fin d'étude et non d'une recherche mandatée.

De plus, les éducateurs interrogés ont choisi une ou plusieurs situations à me relater pour répondre aux questions. Donc l'échantillon de jeune est restreint. Il est très probable qu'un éducateur vive des situations différentes selon le jeune accueilli. Par conséquent, l'analyse des résultats est basée sur ces quelques informations récoltées auprès d'un nombre limité d'éducateurs.

Cependant, cette recherche permet tout de même d'avoir une notion du déroulement de la prise en charge d'un jeune dont le père est absent et apporte des pistes d'action pour les éducateurs.

Il serait intéressant de connaître l'avis des éducatrices pour comparer les résultats obtenus entre les femmes et les hommes.

Une autre limite se situe dans le regard que je porte par rapport aux données récoltées. Malgré mon désir de rester le plus objectif possible, il se peut que j'interprète les données différemment qu'une autre personne le ferait.

8.4 Bilan

Ma première idée était de réaliser cette recherche sur les effets de l'absence paternelle sur le développement identitaire de l'adolescent. J'ai commencé par élaborer certains concepts et j'ai vite remarqué qu'une grande quantité d'ouvrages avaient été édités à ce sujet. De ce fait, j'ai décidé de changer de thème et de m'orienter vers celui traité dans ce travail.

J'ai donc élaboré les concepts théoriques en me basant sur des ouvrages, des sites internet, ainsi que sur les données récoltées auprès des personnes ressources. Je n'ai pas rencontré de difficulté particulière à élaborer le projet de recherche.

Le projet étant accepté, j'ai continué mon travail en effectuant la recherche sur le terrain. J'ai obtenu assez rapidement des entretiens avec les éducateurs.

Lors du premier entretien, je ne me suis pas senti à l'aise avec mes questions. En effet, je n'arrivais pas à me détacher du canevas préalablement fixé, ce qui faisait perdre un peu de fluidité à l'entretien. Heureusement, la personne interrogée était clémentine et j'ai réussi à obtenir les données dont j'avais besoin.

Durant les autres entretiens, j'ai ressenti parfois des difficultés à centrer le discours des éducateurs sur mon thème de recherche. J'ai l'impression que mes questions

n'étaient pas assez claires et j'ai dû à plusieurs reprises les reformuler. Cependant, j'ai pris en assurance au fur et à mesure.

8.5 Réflexion personnelle

Selon moi, ni un grand frère, ni un professeur, ni un éducateur ne peut remplacer le père biologique. Quoi qu'il puisse se passer, tout le monde a besoin de racines, de connaître son origine et l'histoire de sa famille. J'ai quelques amis qui ont été adoptés et qui cherchent un jour ou l'autre à rencontrer leurs parents biologiques.

Je pense que ça ne doit pas être facile d'être un bon père, cadrant, affectueux, attentionné, en ayant un travail, une vie de couple, des hobbies et des passions. Cependant, ses fonctions sont autant importantes auprès du jeune, qu'auprès de la mère.

Dans ma vie privée, j'ai rencontré, à plusieurs reprises, des amis et amies qui n'ont plus de contact avec leur père. Ils savent qu'il est quelque part, parfois il habite la même ville, ils se croisent même dans la rue sans se regarder. J'ai pu observer chez ces personnes une profonde déchirure, de l'incompréhension et de la tristesse. Tout cela m'a fait réfléchir à l'importance du père auprès de son enfant, tout autant que celle de la mère.

Lors de mes expériences professionnelles, j'ai aussi été touché par des jeunes vivant une relation « défailante » avec leur père. En lien avec cela, j'ai remarqué qu'ils accordaient une grande importance à leur relation avec l'éducateur.

C'est pour toutes ces raisons que j'ai voulu en savoir plus en réalisant mon travail de recherche sur le sujet.

Ce travail m'a fait réfléchir et en prenant du recul je remarque que j'ai souvent observé des situations de placement, dans lesquelles les jeunes étaient très attachés à l'éducateur. Je pense que le professionnel du social est un substitut aux parents. Bien qu'il ne remplacera jamais les parents biologiques et qu'un jeune ne devrait jamais les appeler « papa » ou « maman », je pense que le rôle de l'éducateur auprès des adolescents est tout de même de remplacer les parents dans certaines de leurs fonctions. La part éduquante des parents est déléguée au travailleur social.

Je pense que la personnalité de l'éducateur influence la relation et le lien de confiance. Cela peut avoir aussi une répercussion sur le travail avec la famille.

J'ai remarqué qu'il existe des règles et des normes implicites dans le métier de l'éducateur. A plusieurs reprises, les personnes interrogées se sont justifiées sur leurs fonctions auprès du jeune, comme par exemple sur le fait qu'ils ne remplacent pas le père. J'ai l'impression qu'une barrière est placée de peur de dévier des normes qui ne sont pourtant pas dictées explicitement, mais qui sont essentielles pour se sentir à l'aise dans son travail.

Ma vision sur le rôle du père a beaucoup évolué avec ce travail. Je pense que cela m'aidera dans ma profession. En effet, je me questionnais sur la manière dont je réagirais si un jeune m'utilisait comme substitut. Je pense maintenant être apte à assumer certaines tâches essentielles du père tout en restant adéquat dans mon rôle d'éducateur. Cela veut dire que qu'il est possible de fonctionner comme un père sans pour autant le remplacer.

A mon avis, chaque éducateur peut remplir ces fonctions à des degrés différents. Certains laisseront une grande ouverture au jeune car ils sont aptes à supporter d'être plus ou moins envahis, et d'autres se sentiront mal à l'aise avec des jeunes qui leur demandent un surplus d'attention. Mais dans tous les cas, il est indéniable que l'éducateur remplace le père dans sa fonction d'homme.

9. Bibliographie

Monographies :

- ASSOUN, P.-L., « *Lacan* », Paris : Presses universitaires de France, 2003, 127p.
- BADINTER, E., « *XY : de l'identité masculine* », Paris : O. Jacob, 1992, 313p.
- CASTELAIN-MEUNIER, C., « *La paternité* », Paris : Presse Universitaire de France, 1997, 124p.
- CORNEAU G., « *Père manquant, fils manqué – Que sont les hommes devenus ?* » Montréal : les Ed. de l'Homme, 1989, 185p.
- COUM, D. [Sous la dir. de], « *Qu'est-ce qu'un père ?* », Ramonville Saint-Agne : Erès, 2004, 197p.
- DELUMEAU J., ROCHE D. [Sous la dir. De], « *Histoire des pères et de la paternité* », Paris : Larousse, 1990, 477p.
- DURET, P., « *Les jeunes et l'identité masculine* », Paris : Presses universitaires de France, 1999, 176p.
- FREUD, Sigmund. (1984) *Essais de psychanalyse*. Nouvelle traduction par Pierre Cotet [et al.] Paris : Payot. 277 p.
- GABERAN, P., « *La relation éducative : un outil professionnel pour un projet humaniste* », Ramonville Saint-Agne : Erès, 2003, 146p.
- LE CAMUS J., « *Comment être père aujourd'hui* », Ed. Odile Jacob, Paris, 2005, 193p.
- LE CAMUS J., « *Le vrai rôle du père* », Ed. Odile Jacob, Paris, 2000, 193p.
- LE GALL, A., « *Le rôle nouveau du père* », Paris : Ed. ESF, 1975, 190p.
- LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ, Paris : HER 2000, 1786 p.

- MODAK, M., « *Les pères se mettent en quatre ! : responsabilités quotidiennes et modèles de paternité* », Lausanne : EESP, cop. 2002 ([Fribourg] : [Saint-Paul]), 106p.
- PIAGET, Jean. (1952) *La psychologie de l'intelligence*. 3^{ème} édition. Paris : Armand Colin. 212 p.
- RAULT, F., « *L'identité masculine : permanences et mutations* », Paris : La Documentation française, 2003, 118p.
- REYMOND-RIVIER, B., « *le développement social de l'enfant et de l'adolescent* », Liège : Mardaga 12^e édition augmentée, 1991, 304 p.
- SULLEROT, E., « *Quels pères ? quels fils ?* », Paris] : Fayard, 1992, 381p.

Articles :

- CHAPELLE, G., La fin de la domination masculine ? Oui, mais..., *In Sciences Humaines*, N°112, Janvier 2001, p. 36-37
- DURET, P., On ne naît pas père, on le devient, *In Sciences Humaines*, N°112, Janvier 2001, p. 32-35
- FOURNIER, M., Les nouveaux pères auraient-ils toujours existé ?, *In Sciences Humaines*, N°112, Janvier 2001, p. 31
- NEYRAND G., Les mésaventures du père. *In Sciences Humaines*, N°112, Janvier 2001, p. 22-27
- RAUCH, A., Culte et déclin de la virilité, *In Sciences Humaines*, N°112, Janvier 2001, p. 28-30

Sites Web :

- Benoît Elsa, *Intitut Universitaire de la Formation des Maître de la Réunion*,
Adresse URL : <http://www.reunion.iufm.fr/Dep/listeDep/texte%20g%E9n%E9raux/La%20d%E9faillance%20de%20la%20fonction%20paternelle.doc> (page consultée le 25.10.06)
- CIDP, *Le Centre d'Informations sur les Droits (et les devoirs) des Pères (et des parents)* [En ligne],
Adresse URL : http://cidp31.free.fr/CIDP/dossiers/le_pere.htm (page consultée le 25.10.06)
- Office fédérale de la statistique. *Office fédérale de la statistique* [En ligne],
Adresse URL : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/01/22/lexi.Document.23216.pdf> (page consultée le 27.11.06)
- Union des famille, *Union des familles*,
Adresse URL : http://www.uniondesfamilles.org/absence_du_pere.htm (page consultée le 25.10.06)

Annexe 1

INDICATEURS

H1 : L'éducateur rencontre des difficultés à développer une relation éducative avec un adolescent dont le père est absent.

Indicateurs	Questions
<p>Educateur</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sexe masculin • Age <p>Adolescent Sexe masculin Age ; 12 à 18 ans</p> <p>Développement d'une relation éducative</p> <ul style="list-style-type: none"> • Entrée en relation par la discussion, le jeu, une activité • Mise en place du cadre et des règles • Contacts avec la famille <p>Difficultés</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mise à l'épreuve du cadre • Refus d'entretenir une relation avec l'éducateur <p>Absence du père</p> <ul style="list-style-type: none"> • Absence psychologique et physique (moins de cinq rencontres par an) 	<p>Pouvez-vous me parler de la relation que vous entretenez avec un adolescent dont le père est absent, de son évolution au fil du temps, depuis l'entrée en relation jusqu'à maintenant.</p>

H2 : Le lien de confiance entre un éducateur et un jeune adolescent dont le père est absent est fragile.

H2.1 Le jeune ayant vécu une absence paternelle a des difficultés à faire confiance à l'adulte homme.

H2.2 Le jeune doit constamment s'assurer que l'éducateur est une personne en qui il peut avoir confiance.

Indicateurs	Questions
<p>Lien de confiance</p> <ul style="list-style-type: none">• Confiance à l'éducateur• Demande de conseils <p>Nature du lien</p> <ul style="list-style-type: none">• Lien stable<ul style="list-style-type: none">- <i>Absence de remise en question de la parole de l'éducateur</i>- <i>Prise en compte de l'avis de l'éducateur</i>• Fluctuation du lien<ul style="list-style-type: none">- <i>Passage de la confiance à l'ignorance (refus de parler, remise en question de la parole du travailleur social)</i>• Absence de lien<ul style="list-style-type: none">- <i>Remise en question de la parole de l'éducateur</i>- <i>Absence de confiance</i>	<ul style="list-style-type: none">• Pouvez-vous me décrire de quelle nature est le lien de confiance avec ce jeune ?• Pouvez-vous me parler du lien de confiance que vous entretenez avec un adolescent dont le père est absent ? Comment l'adolescent se comporte-t-il avec vous lorsque le lien de confiance est établi ?

H3 : L'adolescent dont le père est absent a tendance à combler ce manque en prenant l'éducateur comme substitut.

Indicateurs	Questions
<p>Manques à combler</p> <ul style="list-style-type: none"> • Manque affectif <ul style="list-style-type: none"> - Recherche l'attention de l'éducateur - Confrontation physique au travailleur social par le jeu • Manque normatif <ul style="list-style-type: none"> - Besoin de cadre et de se rendre compte des limites à ne pas dépasser <p>Substitut</p> <ul style="list-style-type: none"> • D'un point de vue affectif <ul style="list-style-type: none"> - Gestes affectifs (Empoignades, embrassades) - Jeux - Ecoute - Soutien - Discussions • D'un point de vue normatif <ul style="list-style-type: none"> - Cadre - Règles - Limites 	<ul style="list-style-type: none"> • Que pensez-vous représenter aux yeux d'un adolescent en institution dont le père est absent ? • Quelles fonctions pensez-vous remplir ?

Annexe 2

QUESTIONS D'ENTRETIEN

Questions d'entretien

1. Le cadre de l'entretien

La personne interrogée reste dans l'anonymat.
La personne peut à tout moment interrompre l'entretien.
La personne a le droit de s'abstenir de répondre à une question.
La personne peut poser des questions si elle ne comprend pas quelque chose.

2. Profil de la personne entretenue

Quel âge avez-vous ?

3. Description de l'institution

Pouvez-vous me décrire en quelques mots la mission de l'institution ?
Quelle est la tranche d'âge des jeunes avec lesquels vous travaillez ?

4. Les questions

4.1 L'entrée en relation

Pouvez-vous me parler de la relation que vous entretenez avec un adolescent dont le père est absent, de son évolution au fil du temps, depuis l'entrée en relation jusqu'à maintenant.

4.2 Le lien de confiance

Pouvez-vous me décrire de quelle nature est le lien de confiance avec ce jeune ?

Pouvez-vous me parler du lien de confiance que vous entretenez avec un adolescent dont le père est absent ? Comment l'adolescent se comporte-t-il avec vous lorsque le lien de confiance est établi ?

4.3 La fonction de l'éducateur

Que pensez-vous représenter aux yeux d'un adolescent en institution dont le père est absent ?
Quelles fonctions pensez-vous remplir ?

Annexe 3

GRILLE DE DÉPOUILLEMENT

Grille de dépouillement

Relation éducative		
<u>Difficultés</u>	- Le refus d'accorder de la place à l'éducateur dans son rôle autoritaire et hiérarchique	
	- Idéalisation du père	
	- Mise à l'épreuve des règles	
	- Loyauté envers la famille	
<u>Absence de difficulté</u>		
<u>Autres</u>		

Lien de confiance		
<u>Nature du lien</u>	- Surinvestissement/ confiance totale	
	- Rejet/pas de lien de confiance	
	- Lien stable	
	- Fluctuation du lien Demande ↔ rejet	
<u>Autres</u>		

Substitut au père		
<i>Substitution au travers de</i>		
<u>Besoins affectifs</u>	- Besoin de conseil, attache de l'importance à l'avis de l'éducateur	
	- Gestes affectifs (empoignades, taquineries)	
<u>Besoins normatifs</u>		
<u>Comportement d'identification</u>		
<i>Absence de substitution</i>		
<u>Autres</u>		

Annexe 4

**LETTRE D'AUTORISATION ENVOYÉE AUX
DIRECTEURS D'INSTITUTION**

Sébastien Velen

Rue du Mont 12
1950 Sion

Sion, le 14 janvier 2007

Tel : 078/795 42 16

E-mail : velen_sebastien@netplus.ch

Adresse de l'institution

Travail de fin d'études

Monsieur,

Dans le cadre de ma dernière année de formation à la Haute Ecole santé-social du Valais (HEVs2), j'ai décidé d'effectuer mon travail de fin d'étude sur *l'influence de l'absence paternelle sur la relation entre un adolescent et un éducateur*. Cette recherche concerne des adolescents et des éducateurs de sexe masculin.

Pour mener à bien ce travail, je souhaite interroger des éducateurs répondants aux critères suivants :

- éducateurs de sexe masculin
- engagé fixe
- travaillant quotidiennement avec un ou des adolescent(s) n'entretenant peu ou pas de relation avec leur père (maximum 5 visite par année)
- travaillant avec des adolescents de 12 à 18 ans

Je souligne que ces entretiens sont soumis à la confidentialité. De ce fait, les personnes interrogées resteront dans l'anonymat et auront accès aux résultats de la recherche.

En annexes, vous trouverez des explications concernant ma recherche.

Dans l'attente d'une réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Sébastien Velen

Annexe : ment.

Travail de fin d'étude

Effectué par Sébastien Velen

Question de départ :

« En quoi l'absence du père influence-t-elle la relation éducative entre l'adolescent et l'éducateur ? »

Objectifs de la recherche :

- Repérer quel est le rôle du père dans l'éducation de son enfant.
- Savoir de quelle manière l'absence du père influence le développement identitaire de l'adolescent.
- Savoir si l'absence d'un père influence le comportement de l'adolescent envers les hommes et, et particulier, envers les éducateurs.

Méthodologie :

La récolte de données se fait au moyen de six entretiens semi-directifs avec des éducateurs de sexe masculin, travaillant avec des adolescents dont le père est absent.

Dans ce travail, l'absence du père se traduit principalement par un manque de relation (maximum cinq prise de contact entre l'adolescent et le père par année).